La Documentation Catholique

43e année — T. LVIII Numéro 1358. — 20 août 1961

Rechercher ce qui unit dans le respect de la vérité et de la justice

Allocution du Saint-Père au pèlerinage de Pax Christi (26 juillet 1961) (1)

Chers Fils et Filles,

L'année dernière, Nous avions le plaisir d'exprimer, à Notre cher cardinal Feltin et aux membres du Conseil général international de Pax Christi, Notre estime pour l'action menée par ce Mouvement. Soulignant alors que l'origine de cette organisation se trouvait liée aux années ferventes de notre modeste service du Saint-Siège en France, Nous affirmions entre autres : « L'idée de paix Nous touche au plus profond de l'âme. Pour faire croître la paix, il faut être en paix avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes. L'idée de paix se nourrit de patience et de confiance en Notre-Seigneur. » (Discours du 19 avril 1960.)

Et aujourd'hui, ce sont les adhérents même de Pax Christi que Nous avons la joie d'accueillir à Castel Gandolfo, faisant comme une escorte d'honneur à leur si dévoué président international, le vénéré cardinal archevêque de Paris.

L'âme encore émue des traces et de l'esprit évangélique du « poverello », vous venez à Rome pour recevoir la Bénédiction apostolique et aller ensuite vous agenouiller auprès des glorieux tombeaux de Pierre et de Paul, pour puiser auprès de ces colonnes de l'Eglise le sens d'une fidélité plus grande à Jésus-Christ.

Eh bien, Nous vous répétons les consignes naguère données aux dirigeants de votre Mouvement. Votre pèlerinage international et votre présence ici ne sont-ils pas un vivant symbole de cette unité et de cette paix, dont vous désirez être les témoins particuliers auprès des hommes et qui doivent précisément animer vos cœurs et inspirer votre conduite ?

Alors que les nouvelles qui Nous parviennent de la terre entière sont trop souvent porteuses de tensions entre les hommes, de menaces et parfois, hélas ! de conflits, les inquiétudes éprouvées par les pères et les mères de famille trouvent en Notre cœur un profond écho et Nous demeurons, pour Notre part, résolument fidèle à l'enseignement pacifique de Notre-Seigneur. Nous Nous efforçons sans cesse d'être un homme de paix au sens le plus étendu de ce terme. Tout en souffrant de voir les écarts, Nous préférons toujours souligner ce qui unit les hommes et faire avec chacun d'eux toute la route qui peut être faite, sans porter atteinte aux exigences de la justice ni aux droits de la vérité.

Nous sommes heureux de constater que Nos fils de Pax Christi sont animés des mêmes dispositions et Nous les en félicitons. Ils s'emploient avec intelligence et dévouement à étendre la paix du Christ dans le monde par de nombreuses initiatives, telles que l'institution d'un dimanche international de la paix, de congrès, de pèlerinages et de rencontres entre membres de diverses nations, ou encore par la publication de brochures suggestives et la participation aux campagnes d'entraide aux pays en voie de développement. Nous souhaitons que ces efforts se poursuivent en s'intensifiant au service du monde contemporain.

Il vous appartient certes de montrer dans vos vies une belle application de la parole de Jésus « *beati pacifi* » (*Matth.*, v, 9.) Si vous voulez vraiment rayonner la paix autour de vous, si vous voulez être les artisans d'une entente fraternelle entre les hommes, à l'intérieur et au-delà des frontières de vos pays respectifs, Nous vous le redisons avec insistance, il faut d'abord que cette paix soit établie en vous. Oui, il faut cultiver en soi des pensées de paix ; il faut, pour conserver celle-ci, ne pas craindre les renoncements personnels, reconnaître ouvertement et avec joie le patrimoine de sagesse et de bonté que chaque peuple possède, exalte à juste titre et transmet à ses fils. Vous savez aussi tout ce que cela implique de fidélité à la volonté divine, de vie morale droite et d'oubli de soi au profit des autres hommes, bref d'attachement au Christ Jésus, *Pax nostra.* (*Ephés.*, II, 14.)

(1) Nous reproduisons le texte français paru dans *l'Osservatore Romano* du 27 juillet 1961.

Monsieur le Cardinal,

voilà cinq ans, Venise célébrait saint Marc et vous eûtes la bonté d'adresser par deux fois la parole aux fils du patriarcat : la première, en une conférence pleine d'intérêt sur Pax Christi ; l'autre, au cours de la messe pontificale, sur le triple enseignement donné par saint Marc évangéliste, par saint Laurent Justinien et par saint Pie X : trois hautes figures familières aux habitants de Venise et objet de leur culte le plus vif. Vos paroles retentissent toujours dans notre cœur.

Vous invitez les fidèles à mieux connaître et vivre l'Evangile, notamment celui donné par saint Marc ; vous montriez fort heureusement combien une saine compréhension de l'Ecriture ne peut se concevoir sans une soumission à l'autorité de l'Eglise. Ici, Nous ne résistons pas au plaisir de vous citer textuellement : « Pour ne point se tromper, il faut toujours recourir à Pierre, au chef de l'Eglise catholique. C'est lui qui nous dit la vérit[é] C'est dans la mesure où nous recourons [à] l'Eglise pour l'interprétation de la Saint[e] Ecriture que nous sommes certains de garde[r] notre foi catholique. »

Qu'il Nous soit permis, Monsieur le Cardina[l], d'appliquer aussi à Pax Christi votre appe[l] d'évêque de l'Eglise sainte, universelle et apostolique. Dans la mesure même où les enfant[s] des hommes, les fils de la grande traditio[n] catholique de tous les siècles passés, demeuren[t] fidèles à l'Eglise, ils œuvrent pour la paix, il[s] la défendent et la répandent dans les esprits dans les familles et dans les institutions.

C'est pourquoi, appelant sur vous, cher[s] fils, les grâces nécessaires pour que vous vou[s] montriez de vrais artisans de paix, Nous vou[s] accordons de grand cœur, ainsi qu'aux vôtre[s] et à tous ceux qui recherchent sincèrement l[a] paix véritable, Notre très affectueuse et cordiale Bénédiction apostolique.

Allocution du Saint-Père en la fête de saint Pierre et de saint Paul

Après avoir célébré la messe en la basilique Saint-Pierre, le 29 *juin, le Saint-Père a prononcé l'allocution suivante* (1) *:*

Chers Fils,

Sur tous les points de la terre chaque saint patron des diverses églises est vénéré le jour de sa fête.

Saint Pierre et saint Paul sont vénérés partout dans le monde, en raison de la tâche on ne peut plus sublime qu'ils ont accomplie selon le dessein du Christ.

En effet, saint Léon le Grand — dont la dépouille mortelle repose ici, près de la Confession, formant comme une couronne avec les Papes les plus insignes des temps anciens — dit que les deux apôtres Pierre et Paul, hérauts principaux de l'Evangile, sont, à juste titre, l'objet d'un culte extraordinaire dans cette ville glorieuse, centre de la chrétienté, pour y avoir consommé leur sacrifice, ce qui indiquait que Rome devait, la première, célébrer leur gloire universelle.

Quelles belles paroles, à l'occasion de leur fête : « Le jour de leur martyre ils entrèrent dans la joie. » (S. Leonis, Papæ, *Sermo I in natali App. Petri et Pauli.*)

« Ils sont vraiment les grands personnages qui ont fait resplendit devant toi, ô Rome, l'Evangile du Christ ; et, de maîtresse de l'erreur que tu étais hier, tu es devenue disciple de la vérité. »

Et saint Léon ajoute : « Pierre et Paul sont tes véritables pères et pasteurs. Ils ont écrit ton nom dans le royaume des cieux, ils t'ont fondée avec beaucoup plus de succès et de bonheur que ceux qui construisirent tes murailles. C'est à eux que tu dois ta gloir[e] et l'honneur d'être proclamée nation saint[e], peuple élu, cité sacerdotale et royale. Devenu[e] par le siège sacré de saint Pierre la capital[e] du monde, tu présides plus par la religio[n] divine que par la domination terrestre. Que[l] que soit, en effet, le nombre de tes victoire[s] impériales sur terre et sur mer, la paix chrétienne t'a donné plus d'autorité que la guerre. » (*Ibid.*)

Quel redoutable rapprochement, ô Rome, entre ces deux formidables paroles : *bellicu[s] labor et pax christina,* qui représentent l[e] sommet de ta gloire et ton destin le plu[s] lumineux. C'est le mystère et l'avertissemen[t] des temps nouveaux : le dilemme devant leque[l] se trouve l'avenir prochain ou peu lointai[n] des peuples et des siècles.

Chers fils, puisse le Seigneur, par l'intercession de ses saints, nous préserver de tou[t] mal et nous conserver sa paix.

C'est dans la douceur de cette paix chrétienne que le bon peuple de Rome se plaî[t] à honorer, le jour de sa fête, saint Pierre prince et chef de l'Eglise universelle.

Cette basilique, resplendissante de majesté unique au monde, reçoit aujourd'hui l'hommage très familier des fils de Rome, auxquel[s] s'unissent les visiteurs et les pèlerins innombrables venus ici de tous les pays.

Rome est grande et son charme est fascinant ; mais grand surtout est le temple d[u] prince des apôtres.

L'humble successeur de saint Pierre — l[e] 261e de la série, — dès l'après-midi d'hier a accompli son devoir sacré d'inaugurer le[s] cérémonies de la grande fête, en présidan[t] aux paisibles et mélodieuses vêpres de l[a] liturgie, suivi de sa magnifique famille religieuse : Sacré-Collège des cardinaux et différents ordres de la prélature, auxquels se son[t]

---

(1) Traduction de J. Thomas-d'Hoste, d'après le texte italien publié par *l'Osservatore Romano* des 30 juin-1er juillet 1961. Les sous-titres sont de notre rédaction.

unis d'éminents dignitaires et une noble et pieuse foule bigarrée et internationale.

Nous avons été ému, hier soir, par la bénédiction des palliums sacrés, puis par la visite à la précieuse crypte qui abrite le souvenir sacré de l'apôtre Pierre, dont Nous avons, pour finir, baisé religieusement le pied de la statue en bronze.

Ce matin, Nous sommes revenu, avec une grande joie, à cet autel béni, où nous avons célébré le divin sacrifice *pro universo mundo*. Dans la matinée et dans l'après-midi suivront d'autres cérémonies solennelles en l'honneur de saint Pierre et de saint Paul, ainsi que les visites des fidèles venus ici comme de coutume de tous les quartiers de Rome.

Ce que doit être le culte des saints

Ah ! ce pèlerinage populaire des fils de Rome, certes joyeux et imposant, combien il Nous plairait de l'admirer, non comme une simple habitude, une tradition à laquelle on se rend d'un pas allègre et en admirant les magnificences du plus grand temple de la chrétienté, mais comme une démonstration de saint recueillement donnée par des cœurs silencieux et ardents.

Le culte des saints dans la tradition catholique n'est pas seulement une marque de respect et une rapide invocation prononcée du bout des lèvres en des circonstances de la vie de moins en moins fréquentes ; c'est une conversation vivante de l'âme, en écoutant attentivement les enseignements qui nous viennent des saints, pour nous éclairer, nous réjouir, nous encourager. *Sancti tui, Domine, benedicent te !*

Oui, les saints bénissent Dieu et nous obtiennent la bénédiction de Dieu. Mais cette bénédiction veut être la mise en pratique des bonnes leçons qui nous sont données pour notre progrès spirituel ; surtout si nous les demandons à ceux qui sont les plus grands de l'Eglise et qui, avec la grâce du Seigneur, ont accompli les tâches les plus élevées : les premiers apôtres de l'Evangile, qui ont défendu et illustré la doctrine céleste, lumières du siècle où ils ont vécu et de ceux qui ont suivi.

L'enseignement social de saint Pierre

Saint Pierre trône toujours dans sa chaire auguste du Vatican, mais il a aussi enseigné et il continue d'enseigner, par l'entremise de ses Successeurs, les Papes de l'Eglise universelle. Nous ajouterons même que, aussi longtemps qu'il a vécu sur terre en remplissant son mandat apostolique, saint Pierre a profité de toutes les bonnes occasions pour prêcher à Rome et écrire aux premiers fidèles éloignés, comme l'étaient ceux épars ou isolés dans la diaspora du Pont, de la Galicie, de la Cappadoce, de l'Asie et de la Bithynie, auxquels il a adressé ses lettres ; ou encore, il utilisait les bons services de Jean-Marc, qui habitait avec lui à Rome et qui fut l'interprète et le porte-parole autorisé de l'Evangile de Pierre là où il s'étendait.

Oh ! quelle merveille et quelle consolation pour Nous de pouvoir, après tant de siècles, écouter encore l'enseignement de Pierre.

Pour votre édification et votre réconfort, chers fils, veuillez écouter quelques-unes des expressions de saint Pierre, dont l'accent précieux résonne joyeusement dans nos âmes en ce jour de fête.

« Bien-aimés, je vous exhorte comme des étrangers et des voyageurs à vous garder des convoitises de la chair qui font la guerre à l'âme. Ayez une conduite honnête au milieu des gentils, afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils arrivent, en y regardant bien, à glorifier Dieu pour vos bonnes œuvres au jour de sa visite.

« Soyez donc soumis à toute institution humaine à cause du Seigneur, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme délégués par lui pour faire justice des malfaiteurs et approuver les gens de bien. Car c'est la volonté de Dieu que, par votre bonne conduite, vous fermiez la bouche aux insensés qui vous méconnaissent. Comportez-vous comme des hommes libres, non pas comme des hommes qui se font de la liberté un manteau pour couvrir leur malice, mais comme des serviteurs de Dieu. Rendez honneur à tous, aimez tous les frères, craignez Dieu, honorez le roi (saint Pierre parlait naturellement comme le voulaient les circonstances d'alors, mais sa doctrine vaut pour tous les temps).

« Vous, serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec toutes sortes de respects, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais encore à ceux qui sont difficiles. Car c'est une chose agréable à Dieu que ce soit en vue de lui que l'on endure des peines infligées injustement. C'est une grâce auprès de Dieu. » (Cf. *I Pierre*, II, 11-19.)

Comme vous le voyez, chers fils, le premier évêque de Rome aborde ici un aspect de la question sociale. L'exhortation à l'obéissance et à la patience s'inspire tout entière de motifs surnaturels. Il s'agit toujours de cette obéissance, qui est l'imitation parfaite de l'exemple du Christ, injustement traité et pourtant obéissant.

La doctrine catholique contenue dans ce passage de la lettre de saint Pierre n'a pas tout de suite sa contrepartie dans les préceptes adressés aux riches et aux supérieurs, dont la conduite, pour certains d'entre eux, est ouvertement qualifiée, dans ce second chapitre, d'injuste. Il est parlé ailleurs de cette doctrine, et pas seulement par saint Pierre, mais par saint Paul, par saint Jacques et, avant encore, dans de multiples passages des Evangiles et de l'Ancien Testament.

Chers fils de Rome, courage ! Demeurons fidèles à cette doctrine : doctrine apostolique, doctrine du Christ.

Nous aimerions vous citer quelques extraits plus longs de la bonne doctrine sociale contenue dans les lettres de saint Pierre, concernant les divers aspects de la vie sociale humaine, dont l'apôtre s'est occupé avec zèle et avec beaucoup d'amour, selon les circonstances de son époque. Mais il suffit ainsi.

L'encyclique « Mater et Magistra »

Le grand document, sous forme de lettre encyclique — Nous en indiquons le titre pour la première fois en public : *Mater et Magistra*

— qu'on est en train de traduire dans les principales langues du monde, constituera un aliment abondant pour votre esprit, ainsi que Nous avons déjà eu la joie de vous le dire solennellement, en mai dernier, à l'occasion de la commémoraison de l'encyclique *Rerum Novarum* (2).

En l'honneur de saint Pierre, et comme un hommage empressé à la doctrine apostolique qui va être promulguée, Nous Nous contentons de citer encore une pensée de sa première lettre, qui nous préparera à la lecture du document social le plus vaste et le plus récent.

Il s'agit d'une recommandation adressée à tous les chrétiens sans distinction et qui se résume en une invitation à l'union des cœurs et à l'esprit de compréhension mutuelle et de pardon.

« Qu'il y ait entre vous tous union de sentiments, bonté compatissante, charité fraternelle, affection miséricordieuse, humilité.

« Ne rendez point le mal pour le mal, ni l'injure pour l'injure ; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin de devenir héritiers de la bénédiction.

« Celui qui veut aimer la vie et voir les jours heureux, qu'il garde sa langue du mal et ses lèvres des paroles trompeuses ; qu'il se détourne du mal et fasse le bien ; qu'il cherche la paix et la poursuive.

« Car le Seigneur a les yeux sur les justes et ses oreilles sont attentives à leurs prières. » (*I Pierre*, III, 8-12.)

⁂

Chers fils, de grand cœur Nous apposons sur cette doctrine le sceau de Notre prière d'humble Successeur de saint Pierre, afin que chacun de vous la recueille comme un trésor pour le présent et pour l'avenir ; et c'est avec une joie et une émotion particulières qu'en ce jour Nous vous donnons, à vous ici présents et spécialement aux fils de cette chère Rome, Notre Bénédiction apostolique.

(2) Cf. *D. C.*, n° 1353 du 4 juin 1961, col. 689. (*N. D. L. R.*)

Lettre de S. S. Jean XXIII à l'épiscopat de Formose

A NOTRE CHER FILS THOMAS, CARDINAL TIEN-CHEN-SIN, ARCHEVÊQUE DE PÉKIN ET ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE DE L'ARCHIDIOCÈSE DE TAIPEH, AINSI QU'AUX VÉNÉRABLES FRÈRES ÉVÊQUES ET AUX AUTRES ORDINAIRES DE LA MÊME PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE

JEAN XXIII, PAPE

CHER FILS ET VÉNÉRABLES FRÈRES,
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE,

Chaque fois que l'occasion Nous est offerte d'adresser la parole aux anciennes et nouvelles communautés chrétiennes des pays de mission, soit à toutes ensemble, soit à quelqu'une en particulier, c'est pour Nous une grande joie et une vive satisfaction pour Notre âme, pleine de sentiments paternels et irrésistiblement portée à entrer en contact direct avec tous Nos vénérables frères dans l'épiscopat, avec leur clergé et leurs très nombreux fidèles qui, dans les divers continents expriment éloquemment la jeunesse et la vitalité éternelles de l'Eglise.

La récente création de trois nouveaux diocèses — Hsinchu, Tainan et Kaohsung, — où l'organisation ecclésiastique existait déjà, et la nomination à la tête de ces diocèses de trois évêques chinois que Nous avons consacrés Nous-même le jour de la Pentecôte dans la basilique vaticane (2), leur confiant le mandat apostolique d'annoncer l'Evangile à toutes les nations, Nous procurent à présent l'heureuse occasion de vous adresser à vous, vénérables frères, à votre clergé, autochtone ou non, ainsi qu'à vos fidèles, ce joyeux et cordial message. Nous le faisons précisément pour donner plus de retentissement aux dispositions prises par ce Siège apostolique qui, avec une sollicitude maternelle, entend rendre plus adéquate et plus efficiente la structure organique de la hiérarchie sacrée, à laquelle incombe la responsabilité réelle de préserver et de diffuser la foi dans ces riantes contrées.

L'EGLISE, UNE ET CATHOLIQUE

Il Nous a semblé que Nous ne pouvions choisir une fête liturgique mieux indiquée et plus favorable que celle de la Pentecôte pour implorer les dons de l'Esprit-Saint sur trois de vos dignes et éminents compatriotes. En même temps que les autres évêques missionnaires provenant de différents et lointains pays du monde, ils constituent comme une nouvelle couronne de pasteurs d'âmes. Ils font mieux comprendre à tous que l'Eglise est une et catholique, et qu'elle appelle d'une façon pressante les brebis errantes à l'unique bercail et à l'unique pasteur (cf. *Jean*, X, 16), guide de nos âmes (cf. *I Pierre*, II, 25). L'Eglise est catholique, répétons-le, car ayant de sa nature le pouvoir d'atteindre et de sauver tous les hommes, elle a aussi celui de ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ (cf. *Ephés.*, I, 10), et par conséquent les valeurs humaines des peuples et leur civilisation. En même temps, elle a le pouvoir de pénétrer d'un souffle surnaturel le progrès technique de notre siècle fier et audacieux, et d'embrasser le genre humain tout entier, pour qu'il devienne le Corps mystique du Christ.

LA PATERNITÉ DE L'ÉVÊQUE

Quand Notre-Seigneur envoyait les apôtres dans le monde entier (cf. *Marc*, XVI, 15), il manifestait clairement la vocation propre de l'Eglise, sa vigueur originelle, et, en même temps, il proclamait que l'œuvre missionnaire appartient d'une

(1) Traduction de *la D. C.*, d'après le texte latin publié par *l'Osservatore Romano* du 29 juin 1961. Les sous-titres sont de notre rédaction.
(2) Cf. *D. C.*, n° 1354 du 18 juin 1961, col. 753. (*N. D. L. R.*)

façon nécessaire à sa nature. Les évêques, que le Saint-Esprit a constitués intendants pour paître l'Eglise de Dieu (*Actes,* XX, 28), sont les canaux d'un flot inépuisable de grâce qui, tel un fleuve irrigateur et vivifiant, se répandent dans le monde entier. Il s'ensuit que parmi toutes les qualités qui doivent caractériser les évêques, la plus éminente est qu'ils soient des pères. Nous pouvons dès lors comprendre le sens profond et la force de l'apostrophe de saint Paul : « Eussiez-vous dix mille maîtres dans le Christ, vous n'avez pas cependant plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile. » (*I Cor.*, IV, 15.)

On ne peut s'unir au Christ que dans l'Eglise

Et vous, vénérables frères, vous ne manquerez pas de rappeler, dans votre enseignement, ces grandes et salutaires vérités au troupeau confié à vos soins : on ne peut rendre à Dieu le culte qui lui est dû et s'unir à lui que par Jésus-Christ ; on ne peut s'unir au Christ que dans l'Eglise qui est son Corps mystique ; enfin, on ne peut appartenir à l'Eglise que par les évêques, successeurs des apôtres, unis au Pasteur suprême, successeur de Pierre.

La situation angoissante de l'Eglise en Chine continentale

Notre regard s'arrête avec complaisance sur vos îles, ce champ du Seigneur où blanchissent les moissons évangéliques et où la main de Dieu a prodigué tant de beauté et de charme naturels. En une dizaine d'années à peine, le catholicisme a connu un heureux développement dans vos diocèses. On y a enregistré un nombre consolant de conversions, un accroissement prometteur de vocations, un grand développement d'œuvres scolaires, culturelles, hospitalières, charitables. Cette floraison de vie catholique est due à la fécondité de la grâce du Seigneur et à la coopération harmonieuse des pasteurs chinois et missionnaires, du clergé séculier et du clergé régulier, des religieuses, des catéchistes ainsi qu'au concours généreux de vos populations. Mais elle ne doit pas vous faire oublier que dans d'autres diocèses de votre grande nation il y a tellement de vos frères dans la foi qui sont dans l'épreuve et que beaucoup d'entre eux témoignent devant le monde d'une fidélité héroïque et constante, bien que muette, au Christ et à l'Eglise.

En pensant à ces très chers fils, Nous avons un double motif de profonde tristesse : voir les souffrances qu'ils endurent et constater que les prometteuses initiatives et réalisations de vie chrétienne qui existaient il y a quinze années, quand Notre Prédécesseur Pie XII, de vénérée mémoire, institua en Chine la hiérarchie sacrée, et qui semblaient préluder à un mouvement d'expansion et de développement, sont à présent anéanties, étouffées, stérilisées.

Mais plus grave et plus aiguë est la peine que Nous cause le sort incertain de ces communautés catholiques au sujet desquelles Nous parviennent des nouvelles que Nous souhaiterions être fausses : quelques-uns de Nos fils, faibles et malheureux, affirmeraient publiquement — comme le prétend non sans complaisance une propagande insidieuse, hostile à l'Eglise — qu'ils veulent appartenir à l'Eglise, sans rester unis à son Chef visible, le Pontife romain ; ils oseraient assurer qu'ils entendent conserver intact le patrimoine de la foi catholique, tout en rejetant témérairement son fondement, la pierre angulaire posée par le Christ Jésus.

Quant à Nous, mû par le sentiment universel de paternité que Nous nourrissons dans Notre cœur, Nous caressons l'espoir que la réalité effective n'est pas aussi triste ; et Nous supplions chaque jour le divin Rédempteur d'éclairer les esprits obnubilés et vacillants et de leur faire entendre le doux appel de sa grâce ; c'est pourquoi, Nous Nous abstenons de prononcer des paroles sévères, mais Nous ne cesserons d'inviter tout le monde à prier.

Le christianisme n'est pas étranger à l'ame chinoise

Malgré l'angoisse que Nous causent ces inquiétantes préoccupations, la consécration épiscopale qui vient d'être conférée à trois prélats chinois Nous a procuré un singulier réconfort, car Nous aimons y voir comme un nouveau témoignage, un nouveau signe visible, un nouveau motif d'espoir.

Le témoignage, c'est la constante et indéfectible sollicitude du Saint-Siège pour le vrai bien du peuple chinois, dont trois fils viennent d'être élevés à la dignité de l'épiscopat ; c'est en même temps la propension de votre peuple à embrasser la foi chrétienne, qui ne lui est pas impropre, ainsi que certains le disent faussement, mais, au contraire, est apte à satisfaire les plus hautes et les plus nobles aspirations de vos âmes.

Le lien des évêques avec le Pape

Nous avons de plus voulu conférer Nous-même la plénitude du sacerdoce à vos pasteurs, afin qu'un tel geste soit un signe visible du lien étroit qui lie les évêques du monde entier au Successeur de Pierre, non seulement en vertu de leur fidèle adhésion à la vérité chrétienne, dont il est le gardien, mais par leur soumission au pouvoir de juridiction suprême et directe que lui a conféré Jésus-Christ.

Espoir pour l'avenir

Enfin, ces consécrations que Nous avons faites sont un présage du renouveau de l'Eglise en Chine ; renouveau qui se produira — Nous en avons l'assurance — lorsque, par un effet de la bonté du divin Rédempteur, dans les immenses régions de votre patrie, l'Evangile pourra être annoncé encore une fois par les pacifiques ouvriers du Christ, dont le zèle apostolique se maintient vivant et agissant sous votre direction, parmi les Chinois de vos diocèses, ou parmi ceux qui vivent dans différentes parties du monde.

⁂

Quant à vous, vénérables frères et chers fils, doués de cette vision élevée et clairvoyante des choses, animés de ce souffle de charité qui embrasse votre peuple tout entier, vous continuerez à travailler avec un zèle et un entrain toujours plus grands — secondés efficacement par les missionnaires étrangers qui méritent tant de la sainte cause de l'Evangile, — afin que la parole du Christ se répande toujours davantage et

pénètre, tel un levain évangélique, la masse entière des enfants de Dieu qui peuple cette île riante.

Nous faisons monter vers Dieu de ferventes prières et Nous formulons le vœu ardent, afin qu'il regarde toujours avec bonté vous-mêmes, votre clergé et vos fidèles, et que — sous la protection de la Très Sainte Vierge, Reine et Patronne de la Chine — il fasse toujours davantage fleurir, croître et fructifier cette portion choisie de sa vign mystique. Et Nous vous donnons de grand cœu à vous vénérables frères, et au troupeau confi à chacun de vous, Notre paternelle Bénédictio apostolique.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 29 juir en la fête des saints apôtres Pierre et Paul, d l'année 1961, troisième de Notre pontificat.

Allocution de S. S. Jean XXIII aux Pères du Saint-Sacrement

Du 15 *au* 28 *juin s'est tenu à Rome le* 26e *Chapitre général des Pères du Saint-Sacrement, réunissant les délégués des quatorze provinces de l'Institut, provenant de vingt-sept pays des cinq continents. Les membres du Chapitre, sous la conduite de leur nouveau supérieur général, le T. R. P. Roland Huot (Américain), ont été reçus en audience le* 28 *juin par le Saint-Père, qui leur a adressé une allocution dont* l'Osservatore Romano *du* 30 *juin* 1961 *rend compte en ces termes* (1) *:*

Voici — dit d'abord Sa Sainteté — une assemblée qui se prête bien à une aimable conversation matinale. Le matin, avec son air, sa lumière, sa vie, apporte toujours quelque chose de consolant et d'encourageant, et il incite à remercier le Seigneur. C'est d'autant plus vrai, à la veille de la solennité des saints apôtres Pierre et Paul, fête très joyeuse pour l'Eglise de Dieu tout entière.

La visite des Prêtres de la congrégation du Très-Saint-Sacrement est particulièrement agréable : ces chers Pères rappellent, en effet, à l'esprit de Sa Sainteté, un grand nombre de bons souvenirs et circonstances, remontant aux premières années de son sacerdoce.

En premier lieu, l'église de saint Claude, à Rome, dont la petitesse en fait une vraie Bethléem, où l'Emmanuel, le Dieu avec nous, *nobiscum Deus*, est perpétuellement exposé à l'adoration des fidèles. L'abbé Don Angelo Roncalli se rendait souvent dans cette église. C'était là, en effet, que se réunissait chaque semaine la congrégation eucharistique, instituée par Mgr Massimo Massimi — plus tard, cardinal. A plusieurs reprises, le futur Pape y fut invité à prêcher aux jeunes gens ; privilège — remarquait le cardinal vicaire d'alors, Basilio Pompili — unique et très rare, car Mgr Massimi était d'une exigence extrême dans le choix de ses collaborateurs, et presque jamais il ne renouvelait l'invitation à prêcher.

D'autres rencontres eurent lieu auparavant et dans la suite avec les fils du bienheureux Eymard. Durant la Première Guerre mondiale en effet, les aumôniers militaires entretenaient des rapports d'amitié précisément avec un religieux du Saint-Sacrement, le P. Vincenzo Di Lorenzo, qui servait d'agent de liaison entre le vicariat aux armées et les autorité militaires.

Plus tard, les mêmes religieux, dirigés pa le P. Ludovico Longari, ouvrirent, le 21 jui 1923, à Ponteranica, une maison de formatio et scolasticat dans le Bergamasque, non loi de Valtesse, où commencent les vallées d Seriana et de San Martino. Ils suscitèrent tou de suite une ferveur religieuse, dont fut gran dement édifiée toute cette excellente région ils donnèrent aussi une efficace impulsio aux saintes vocations, que le Pape voudrai voir toujours plus nombreuses et prometteuse

Le bienheureux Eymard et son œuvre

Cependant, la pensée du Saint-Père va par ticulièrement au pays natal lui-même du fon dateur de la congrégation, à La Mure-d'Isère que, dans les années 1945-1952, le nonc apostolique en France ne manquait jamais d visiter quand les obligations de son ministèr l'appelaient de Lyon à Grenoble.

A La Mure, dans la maison du Bienheureu où tout parle de son enfance innocente e privilégiée et où il devait terminer son exis tence terrestre, c'était une véritable joie d respirer un air d'éclatante sainteté et d'ad mirer silencieusement, avec un immense récon fort pour l'esprit, les voies de la Providence Car Dieu, dès le début, dirige une âme par u chemin déterminé ; ensuite, il l'entretient e finalement, il la dirige ailleurs, comme pou en éprouver la profonde docilité. L P. Eymard, tout d'abord religieux Marist avec le serviteur de Dieu le P. Colin, déve loppa, çà et là, des activités multiformes. Plu tard, à Paris, le 13 mai 1856, il fonda u nouvel institut de vie et d'apostolat eucharis tiques pour lequel, quelques années plus tard exactement le 8 mai 1863, il obtient l'appro bation du Pape Pie IX. A partir de ce années-là, les Religieux du Très-Saint-Sacre ment commencèrent à être, dans l'Eglise, d valeureux soutiens et propagateurs de ce mou vement des âmes vers la Très Sainte Eucha ristie, l'une des perles les plus brillantes d la substantielle piété chrétienne.

Bénissons le Seigneur. Il n'a pas réserv seulement aux temps anciens les prodiges d sa grâce, mais il continue toujours de le répandre ; à ceux qui savent faire front au contrariétés, aux doutes, aux peines, il donn

---

(1) Traduction de J. Thomas-d'Hoste, d'après le texte italien publié en style indirect. Les sous-titres sont de notre rédaction.

l'espérance et même la certitude de réaliser les saintes conquêtes de son royaume.

Comment ne pas évoquer — dans la joie de cette rencontre — la prière de ce matin, à la messe de la vigile des saints apôtres Pierre et Paul, pour avoir à tout moment une foi vraiment solide et agissante, en s'appuyant sur la pierre fondamentale qui nous soutient ?

L'auguste Pontife remercie ces chers Prêtres pour leur visite, pour ce que, en termes modestes et timides, avait dit le nouveau supérieur général de la congrégation. C'était le cas de noter que ce qui est exprimé à voix basse et avec un accent plein de tendresse possède une force profonde de persuasion, bien plus intense que celle qu'un grand nombre attendent des moyens modernes du progrès et de la technique.

Touché, donc, de cette visite et de ce qu'elle signifie, le Saint-Père l'est plus encore du souvenir du bienheureux Pierre-Julien Eymard qui — détail dont il faut se rappeler — fut un magnifique propagateur de la dévotion à la Sainte Vierge, avant de se lancer dans la voie triomphale du regroupement de toutes les âmes autour du Très Saint Sacrement.

Une autre caractéristique enfin. Contemporaine du Bienheureux et comme lui gloire de la France, Pauline Jaricot fonda une société qui devait donner tant d'éclat à l'Eglise du Seigneur : l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Or, lorsqu'il s'est agi, en 1922, de transférer à Rome, de Paris et de Lyon, le siège de l'Œuvre, les dirigeants demandèrent à celui qui avait été chargé de réorganiser dans la ville les trois œuvres pontificales que le Saint-Père n'oublie pas que cette précieuse œuvre de coopération missionnaire était née du cœur de la France chrétienne. Cette remarque fut considérée comme exacte, et même comme un juste motif de gloire.

On peut en dire autant de la congrégation du bienheureux Eymard. Fondée en France, elle connut ensuite un puissant développement, bien digne de ses mérites. A l'heure actuelle, elle est établie dans un grand nombre de nations des cinq continents.

Tout le monde en éprouve une très grande joie. C'est que — don spécial du Seigneur fait par le Seigneur à notre époque, — on a maintenant plus qu'autrefois le sens de la grandeur de la catholicité de l'Eglise, de son universalité vivante, généreuse, rayonnante.

Le Concile, acheminement vers l'unité

Une telle constatation nous aide à mieux comprendre l'exceptionnel rassemblement qui a suscité un si vaste écho. Inspirée par des circonstances modestes et simples, la prochaine réunion à Rome de tant et tant d'âmes d'apôtres de la Sainte Eglise fait présager, en raison de l'acceptation empressée de l'épiscopat, du peuple chrétien, du monde entier, un événement historique. Il s'agit du Concile œcuménique, dont nous pouvons nous dire — assura aimablement Sa Sainteté, sans vouloir anticiper les dates — au moins à l'avant-veille ; et déjà nous avons un avant-goût des bienfaits qui en découlent pour tous.

Le Concile œcuménique veut atteindre, embrasser, sous les ailes déployées de l'Eglise catholique, l'héritage entier de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dieu veuille qu'au travail concernant la condition de l'Eglise et son adaptation aux nouvelles circonstances (2), après vingt siècles de vie (et c'est là la principale tâche), s'ajoute — du fait de l'édification que nous pourrons donner, mais spécialement grâce à la toute-puissance de Dieu — un autre résultat : l'acheminement vers le regroupement de tout le troupeau mystique de Notre-Seigneur.

⁂

Nous devons repousser les illusions faciles ; car si l'idéal était complètement réalisé, l'heure bénie serait vraiment venue de fermer toutes nos portes et nos maisons et de nous acheminer vers le paradis, en chantant en chœur l'*Hosanna*. Il faudra beaucoup de temps avant que toutes les nations du monde se rendent parfaitement compte du message évangélique ; il faudra, en outre, de grands efforts pour faire changer la mentalité, les tendances, les préjugés de tous ceux qui ont un passé derrière eux ; il faudra encore, en quelque sorte, examiner ce que le temps, les traditions, les usages ont cherché à instaurer, en recouvrant la réalité et la vérité. Cependant, le désir de répondre à l'aspiration vers l'unité exprimée par le divin Maître reste intact et ardent ; il en est de même de tous les efforts que nous faisons pour que, un jour, tous les peuples soient étroitement unis par les très doux liens de l'unique *Credo* de la sainte Eglise du Christ.

Les années, les mois, les jours ont une valeur relative : nous devons être tous constamment prêts à répondre à l'appel du Seigneur. Mais nous devons aussi, avec toutes les forces vives de notre âme, travailler inlassablement à ce qui est la volonté du Seigneur : la diffusion de son Evangile qui, en apportant partout la grâce et la charité, remplit par ailleurs de sérénité et de joie la terre entière.

---

(2) En italien : « *aggiornamento* ». (*N. D. L. R.*)

— *Anthologie de l'œuvre poétique d'Armand Godoy.* — Un vol. in-16 jésus, sous couverture rempliée, de 400 pages. Prix : 8,40 NF. Editions Bernard Grasset, Paris.

Cette anthologie de l'œuvre poétique d'Armand Godoy contient de nombreux poèmes extraits de la plupart des livres du poète et choisis par lui-même. La maîtrise rythmique d'Armand Godoy confirme ici ce qu'avait dit de lui Romain Rolland : « Vrai musicien, tout ce qu'il écrit est *Liederkreis.* »

— *Le Livre noir de la faim*, par Josué de Castro. — Un vol. 14 × 19 cm, de 128 pages. Prix : 5,25 NF. Les Editions Ouvrières, Economie et Humanisme, Paris.

Dans ce nouvel ouvrage, le savant brésilien expose, avec une objectivité rigoureuse, la situation alimentaire dans le monde avec ses graves prolongements politiques et sociaux. Faim et sous-développement sont une seule chose, et le seul chemin à suivre pour lutter contre la faim est celui de l'émancipation économique et de l'élévation des niveaux de productivité des masses affamées qui constituent, à peu près, les deux tiers de la population mondiale. L'Association mondiale de lutte contre la faim (A. S. C. O. F. A. M.), créée par un groupe de hautes personnalités (dont M. de Castro), s'est mise à la tâche.

« *Pax Romana* » : Sa tâche spirituelle et apostolique, temporelle et sociale

Lettre de S. Em. le cardinal Tardini à S. Exc. Mgr Charrière, évêque de Lausanne, Fribourg et Genève, pour le 40e anniversaire de la fondation de « Pax Romana » (1)

Du Vatican. le 13 juillet 1961.

MONSEIGNEUR,

Pour le 40e anniversaire de sa fondation à Fribourg, *Pax Romana* a voulu tenir, aux lieux mêmes de ses origines, un Congrès exceptionnel, rassemblant les deux grandes branches internationales du Mouvement, les intellectuels et les étudiants catholiques, en des journées d'action de grâces, d'études et de réflexions. Il m'est bien agréable, à cette occasion, de transmettre à Votre Excellence — qui remplit avec tact et autorité les importantes fonctions d'assistant ecclésiastique général, — avec les félicitations du Souverain Pontife pour le bon travail accompli depuis tant d'années par l'équipe dirigeante et les militants de *Pax Romana*, ses paternels encouragements et son invitation à poursuivre une action toujours mise au service de l'Eglise du Christ.

Le Saint-Père s'est plu à relever, dans le programme des journées jubilaires qui lui a été filialement soumis, la place réservée par les universitaires catholiques engagés dans le monde d'aujourd'hui, à l'examen de leurs responsabilités. Nul doute qu'il ne s'établisse entre les participants de ces Assises, venus aussi bien d'Afrique, d'Amérique et d'Asie, que des pays européens — ce qui prouve l'audience rencontrée par *Pax Romana* dans toutes les parties du monde, — de fructueux échanges d'idées bien propres à susciter une féconde collaboration pour la réalisation des buts que se propose votre mouvement.

Sa tâche est double, spirituelle et apostolique d'abord, mais encore temporelle et sociale. Car si, en tant que catholiques, les universitaires ont le devoir de travailler de toutes leurs forces au salut des âmes et à l'expansion du règne de Dieu, il leur appartient aussi, en citoyens solidairement responsables du bien commun de la cité terrestre, d'œuvrer de leur mieux, par le rayonnement de la pensée chrétienne, à l'instauration d'une société humaine, qui favorise l'épanouissement des personnes et où toutes les nations vivent dans la justice et dans la paix.

Cette double mission oblige les militants à un incessant effort de formation religieuse, non moins indispensable que la connaissance approfondie des problèmes du monde d'aujourd'hui, pour leur permettre d'apporter efficacement la lumière de l'Evangile aux hommes de notre temps. Ceux-ci ont besoin, en effet, d'entendre proclamer l'éternel message de salut en un langage qui leur soit perceptible, par des personnes dont ils ont pu éprouver la compétence professionnelle, la conviction profonde et le dévouement désintéressé. Tirant de l'inépuisable héritage de la sagesse chrétienne les trésors de vérité qu'elle renferme, les intellectuels catholiques sauront, avec l'aide de Dieu, apporter au monde aspirant à son unité le message de la parfaite fraternité humaine qui prend sa source dans le Christ Jésus, notre frère, qui est le Fils de Dieu. Ce faisant, ils seront ainsi de bons artisans de la vraie paix ; de cette paix chrétienne dont l'idéal les réunit et dont il leur faut inlassablement poursuivre la réalisation, au nom et par la force de l'Evangile, *Evangelium pacis* (*Eph.*, VI, 15.).

Les universitaires catholiques n'en seront jamais assez convaincus : leur apostolat est celui de l'intelligence. Que, nourris d'une foi vivante rayonnante d'espérance et animée par la charité, ils sachent faire partager leurs convictions par ceux qui les entourent et les conduire à l'amour de Jésus-Christ, qui, seul, saura donner la réponse à leurs aspirations : le bonheur et la paix. Que *Pax Romana*, qui rassemble races, cultures, langues et nationalités, dans l'unité d'une même foi, soit toujours plus un vivant témoignage de l'universalité et de l'éternelle jeunesse de l'Eglise de Jésus-Christ qui redit sans se lasser les paroles évangéliques porteuses de vie et de lumière et projette la clarté de la révélation divine sur les difficiles problèmes personnels et sociaux auxquels l'homme d'aujourd'hui est affronté.

Telle est la tâche de choix de *Pax Romana*, digne de provoquer l'ambition de ses militants et capable de susciter chez eux ces sacrifices sans lesquels rien de grand ne se fait. Que chacun d'eux tende à la réaliser chaque jour de toutes ses forces, et que Dieu bénisse cet effort. C'est là le vœu le plus cher de Sa Sainteté qui, en gage de son accomplissement, accorde à tous les participants du Congrès de Fribourg, et tout d'abord à ses présidents et à son aumônier, une paternelle Bénédiction apostolique.

Heureux de vous transmettre ce précieux message, je forme les meilleurs souhaits pour la pleine réussite de cette assemblée et vous assure bien volontiers, Monseigneur, de mes sentiments tout dévoués en Notre-Seigneur.

D. card. TARDINI.

(1) Nous reproduisons le texte français paru dans *l'Osservatore Romano* des 24-25 juillet 1961.

— *Dieu et le bonheur chrétien*, par MGR ANDRÉ COMBES, de l'Académie pontificale de théologie. — Une plaquette de 96 pages. Les Editions du Cèdre, Paris. D'où vient que tant d'âmes qu'attire la perfection chrétienne des béatitudes évangéliques, mènent une vie spirituelle si pénible ? L'auteur, après une analyse des causes, recherche le remède à ce désordre

La montée des jeunes dans la communauté des générations

XLVIIIe Session des Semaines Sociales de France (Reims, 11-16 juillet 1961)

Lettre pontificale à M. Alain Barrère président des Semaines Sociales de France (1)

Du Vatican, le 16 *juin* 1961.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Pour la deuxième fois, au cours de son histoire déjà si riche et si fructueuse, l'université itinérante des Semaines sociales fera étape dans la Champagne et le zélé pasteur de l'archidiocèse de Reims, S. Exc. Mgr François Marty, accueillera, du 11 juillet au 16 juillet, les conférenciers et les auditeurs de cette session.

A cette occasion, le Saint-Père se plaît à encourager de nouveau le patient effort d'approfondissement du message social chrétien que poursuivent les Semaines sociales de France. Il les félicite du bon travail accompli depuis tant d'années au service des hommes.

Le sujet que vous allez aborder cette année — « La montée des jeunes dans la communauté des générations » — revêt en lui-même une importance très grande. Il est capital, en effet, que les générations adultes sachent accueillir avec une bienveillante et patiente compréhension, et surtout avec affection, les générations qui montent. Celles-ci pourront, à leur tour, apporter à la société leur contribution propre de générosité et d'enthousiasme, participant ainsi au développement harmonieux de la grande famille humaine.

Cet accueil et cet apport se situent dans un monde en continuelle et rapide transformation. La science et la technique ont réalisé des progrès spectaculaires qui ne sont pas sans avoir des répercussions sur les esprits et sur les mœurs. Au surplus, le vieillissement de la population française a fait place, depuis plusieurs années, à un réveil démographique plein de promesses. Il faut se réjouir de ce dynamisme nouveau, dû sans nul doute à l'attitude courageuse de la hiérarchie, non moins qu'à d'heureuses dispositions sociales, au zèle des organismes familiaux, et surtout à la généreuse fécondité des foyers. On ne peut nier en tout cas que le sujet proposé par la Semaine sociale de Reims ne revête de ce fait une actualité et une urgence particulières.

Cette « montée des jeunes » est un fait acquis, un fait heureux, qui manifeste la santé morale de votre patrie. Il pose néanmoins des problèmes difficiles pour le présent et pour l'avenir. Les nouvelles générations sont là : il s'agit de leur faire bon accueil, de leur offrir d'abord un foyer, capable de les recevoir à mesure que le cercle de famille va s'élargissant ; de leur donner aussi un cadre de vie qui soit sain physiquement et moralement éducatif. On voudrait que tous les responsables des « grands ensembles » y aient songé !

Il faut construire des écoles, recruter et former des maîtres, donner à chaque enfant, avec l'instruction proportionnée à ses aptitudes, l'éducation complète qui l'armera pour la vie. Cela suppose la collaboration de toutes les bonnes volontés et l'établissement d'une vraie et durable « paix scolaire », qui respecte les droits de l'Eglise et les exigences d'une saine liberté.

Chaque année il faudra, de plus, prévoir la création d'emplois nouveaux en nombre considérable. Ces mesures ne seront pas sans stimuler avantageusement l'économie nationale ni inciter les divers responsables à la hardiesse dans les investissements, à la découverte de solutions neuves, à la conquête et à l'élargissement des marchés dans une Europe aux frontières ouvertes. Heureux pays, que la fidélité aux lois de la vie oblige au renouvellement et à l'effort !

L'AFFRONTEMENT ENTRE GÉNÉRATIONS

Mais la principale difficulté ne réside pas dans les seules questions démographiques ou économiques, elle se rencontre surtout dans l'affrontement entre générations. A vrai dire, il y a toujours eu une tension inévitable entre les générations : les jeunes sont tournés vers l'avenir, tandis que les adultes demeurent souvent trop attachés au passé. Il n'est donc pas étonnant que ce phénomène se manifeste avec plus d'acuité de nos jours où les enfants grandissent dans un monde bien différent de celui qui a vu se former leurs pères.

Si la jeunesse d'aujourd'hui semble indépendante, impatiente, inquiète, prompte à critiquer tout et tous, elle nourrit cependant, au plus profond d'elle-même, un vif désir de bien agir, une aspiration vers de justes renouveaux ; elle est animée d'un empressement généreux au travail et au sacrifice.

D'autre part, si l'expérience est venue mûrir la sagesse et la prudence des adultes, ne pourrait-on se demander parfois si les échecs et les désillusions de l'existence n'ont pas entamé

(1) Texte français publié par *l'Osservatore Romano* du 13 juillet 1961. — Les sous-titres et les notes sont de notre rédaction.

leur courage ni affaibli leur enthousiasme pour l'action ?

Autant de raisons pour promouvoir un échange constructif entre les différentes couches de la population. Il y va de la santé morale d'un peuple et de la conservation de son patrimoine national.

Le foyer familial est certes le premier lieu de ce dialogue. En raison des liens profonds qui les unissent avec leurs enfants, les parents sont plus aptes que d'autres à les comprendre, à les préparer aussi à porter des jugements solides et à s'engager par des décisions personnelles. N'est-ce pas en effet tout l'art de l'éducateur que d'aider l'adolescent à se hausser à l'âge d'homme et à former sa personnalité dans une progressive maîtrise de soi ? C'est assez dire que l'éducation chrétienne donnée au foyer tendra à épanouir les enfants, à leur permettre de vivre d'une façon adaptée aux exigences spirituelles de leur époque, et les invitera à interpréter dans un style de vie nouveau les sages principes qu'ils auront reçus avec piété. Inversement, s'il y a, hélas ! des jeunes qui se mettent en marge de la vie sociale, s'il y a des adolescents qui s'avèrent « inadaptés sociaux », n'est-ce pas presque toujours pour avoir grandi hors d'un foyer, ou dans un foyer sans amour véritable ? « La cité, affirmait le Pape Pie XI, est ce que la font les familles et les hommes dont elle est composée, comme le corps est formé de membres. » (Encyclique *Casti Connubii*, *A. A. S.*, t. XXII, p. 554.) (2)

Commencée dans la famille, la montée des jeunes se poursuit hors du cercle familial. Ici encore l'initiative repose principalement sur les adultes. Surmontant des attitudes spontanées de défense devant la vigoureuse poussée des jeunes, les hommes en place doivent prendre une vive conscience de leur solidarité avec toute la communauté humaine. Loin d'accaparer jalousement un patrimoine de richesses, de techniques, de sciences, de civilisation et de sagesse, acquis au cours des siècles, ils auront à cœur de le communiquer largement. Ainsi, la société ne se contentera pas de cantonner les jeunes dans des situations d'exécutants, mais elle saura les initier sans tarder aux responsabilités, en leur confiant progressivement une part dans l'élaboration des décisions. Créer des emplois en nombre suffisant est une première nécessité ; fournir les efforts d'imagination et de recherche, de prospective, comme l'on dit, pour prévoir ce que sera le monde de demain et les fonctions qu'il exigera, en est une autre non moins urgente. Cette anticipation ne s'appuiera pas uniquement sur les besoins locaux actuels, mais s'inspirera d'une notion chrétienne du bien commun qui comprend tous les lieux et s'ouvre sur l'avenir. L'homme est, en effet, solidaire des diverses communautés auxquelles il appartient : la mère vit pour ses enfants, comme une génération pour les suivantes. Ce fait commande des options, exige des sacrifices, engage le consentement de toute une communauté, et spécialement l'accord enthousiaste des jeunes. C'est pourquoi il importe d'associer ces derniers aux nouvelles orientations de l'économie et des institutions.

La préparation des jeunes aux charges qui les attendent

Comme il y a un apprentissage du métier, il y a une préparation aux charges qui attendent le citoyen de demain. Elle résulte en grande partie de l'observation et de la réflexion personnelles. Un des éléments qui font la valeur de nombreux mouvements de jeunesse catholique en France, c'est précisément qu'ils savent donner une méthode à l'éducation de soi. Avant que les jeunes ne se jettent dans l'action, ces mouvements leur apprennent à observer, à apprécier les comportements, les institutions et les situations en fonction du message évangélique ; ils les habituent aussi à mesurer leurs interventions selon les possibilités du moment.

La génération montante ne serait pas équipée pour la vie si elle ne prenait pas soin d'acquérir, outre les aptitudes et les connaissances techniques indispensables, un système de pensée qui éclaire ses démarches et oriente ses initiatives. Bientôt, elle devra prendre sa part dans la conduite des affaires, dans l'activité culturelle, sociale, économique et politique du pays : en un mot, assumer ses responsabilités. Comment le ferait-elle sans témérité, si elle n'était assurée d'avoir en main ce corps de vérités certaines, présenté par la doctrine sociale de l'Eglise, qui lui permettra, le moment venu, de participer avec succès à la vie civique et même de résoudre les problèmes nouveaux qui ne manqueront pas de se présenter.

Au surplus, la jeunesse aura à cœur de développer en elle les précieuses qualités qui faciliteront grandement son heureuse insertion dans le monde adulte : apprendre la docilité et la patience, tout en formant son caractère, afin de dépasser les oppositions instinctives et stériles de l'adolescence ; cultiver les dons de l'esprit et du cœur, acquérir compétence, largeur de vue, persévérance et ténacité, respect de soi-même et des hommes sous le regard de Dieu, tel est le programme qui attend les jeunes d'aujourd'hui et fera d'eux les adultes dont le monde de demain aura besoin. « Le peuple, rappelait le Pape Pie XII, de vénérée mémoire, vit de la plénitude de la vie des hommes qui le composent, dont chacun — à la place et de la manière qui lui sont propres — est une personne consciente de ses propres responsabilités et de ses propres convictions. » (*A. A. S.*, XXXVII, p. 13.) (3)

L'Eglise et la montée des jeunes

Au terme de ces réflexions, comment ne pas affirmer à nouveau que l'Eglise, toujours fidèle à sa mission, porte un immense intérêt au déroulement de l'histoire des hommes et à la variété de ses communautés ? Non seulement elle se réjouit de la montée des jeunes, mais

(2) *D. C.* n° 551 du 31 janvier 1931, col. 264.

(3) Radiomessage de Noël 1944. *D. C.* n° 927 du 7 janvier 1945, col. 4.

elle exerce à leur égard, comme elle le fit hier et le fera demain, une sollicitude toute maternelle, pleine de compréhension et d'amour. Au contact du monde qui se transforme et sous l'action pressante du Saint-Esprit, l'Eglise déborde de vie surnaturelle. Toujours jeune et conquérante, l'Eglise contemple dans la lumière du Verbe divin la vocation donnée à toutes les générations de se rassembler autour du Christ Jésus. Elle sait bien que le plan divin comporte pour les hommes le devoir de ne former qu'un seul corps mystique, où jeunes et adultes, enfants et vieillards ont leur place. A travers les âges, l'humanité entière est ainsi en marche vers Dieu jusqu'à la consommation du monde.

Aux hommes qui sont tentés d'oublier ou de renier les valeurs humaines, l'Eglise rappelle et affirme la vraie dignité de la personne, intelligente et libre, ainsi que la grande importance de la vie sociale, fondée sur la vérité, la justice et l'union fraternelle de tous. Mais elle sait aussi que ces valeurs ont des limites : vécues par des hommes pécheurs et rachetés, elles doivent être transformées par la grâce du Seigneur, afin que les hommes puissent entrer un jour dans la gloire du Père.

Des générations qui montent, la société espère beaucoup et à juste titre. L'Eglise pour sa part discerne dès maintenant parmi ces jeunes ceux qui seront demain les ministres ou les auxiliaires de son apostolat et elle s'en réjouit. Prenant la parole, le jour de la Pentecôte, après le sacre des nouveaux évêques auquel il venait de procéder, le Saint-Père évoquait ainsi cette attente de l'Eglise : « Les générations munies d'une riche expérience et celles qui les suivent... offrent une anticipation savoureuse des bons succès de l'avenir. A la vue de tant de jeunes débordants de vie, de ferveur, de courage, formés aux bonnes mœurs et au respect des traditions, une pensée Nous vient : pourquoi ne s'allumerait pas chez beaucoup d'entre eux la flamme qui les amènerait à tout quitter pour se consacrer au sacerdoce, à la vie religieuse, à l'accomplissement des œuvres de miséricorde, aux champs immenses de l'apostolat missionnaire ?... Notre devoir est d'encourager et de prier, aujourd'hui comme hier et toujours... *Deus dabit incrementum.* » (*O. R.*, 22-23 mai 1961.) (4)

Il est permis d'espérer que la Semaine sociale de Reims, en préparant une solution chrétienne des problèmes posés par la « montée des jeunes », contribuera pour sa part à assurer à la société de demain les structures et le climat dans lesquels pourront se développer et s'épanouir harmonieusement les plus nobles aspirations de la génération montante, pour la satisfaction de la Sainte Eglise et le plus grand profit de la communauté nationale.

En formant ce vœu, le Saint-Père vous accorde de grand cœur, à vous-même, qui allez exercer pour la seconde fois avec zèle et compétence vos fonctions de président, aux membres présents de la hiérarchie et à tous les participants de la Semaine sociale de Reims, en gage des meilleures grâces, une large Bénédiction apostolique.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, avec mes souhaits personnels pour l'heureux succès de ces importantes assises, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

D. card. TARDINI.

(4) *D. C.* n° 1 354 du 18 juin 1961, col. 756.

Allocution de S. Exc. Mgr Marty à la messe d'ouverture (1)

EMINENCE RÉVÉRENDISSIME,
EXCELLENCES,
MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MONSIEUR LE SOUS-PRÉFET,
MONSIEUR LE MAIRE,
CHERS SEMAINIERS,

C'est l'Eglise de Reims qui vous accueille ce soir en la personne et par la voix de ses évêques, vous, les envoyés de tant d'Eglises lointaines.

Chacun d'entre nous, prêtres et fidèles de Reims, vous a désirés, invités, attendus. Chacun vous reçoit dans sa paroisse ou dans sa maison, d'un même cœur, élargi aux dimensions de la fraternité chrétienne.

Nous sommes une Eglise particulière, fière de son héritage, mais vous êtes à nos yeux l'Eglise universelle, la « catholique », comme disaient les premiers chrétiens. Vous êtes le Christ lui-même, comme l'enseigne saint Benoît au chapitre de l'hospitalité.

Nous vous saluons donc avec autant de respect que le centurion de l'Evangile : « *Non sum dignus ut intres sub tectum meum...* » Nous vous recevons sur notre seuil avec autant d'amour que les apôtres accueillaient le Maître quand il passait dans leur village ; sa prédication d'un endroit à l'autre ne traçait-elle pas la voie à l'université itinérante des Semaines sociales ?

Nous avons écouté ce matin avec respect et filiale obéissance le message si lucide et si paternel que nous a adressé le Souverain Pontife. Avec lui, nous nous sentons solidaires, unis, confirmés dans la charité du Corps mystique du Christ. Quel réconfort devant notre responsabilité pour donner lumière et force à la génération qui monte !

La ville et le diocèse vous accueillent pour ces assises solennelles. Reims est marqué par sa géographie et son histoire. La basilique Saint-Remi et sa cathédrale demeurent les signes concrets de toute une grande épopée.

Nos vieux murs, cimentés par la foi des origines, ont résisté à de dures épreuves matérielles et morales ; ils sont debout et ils voudraient vous faire partager leur gloire.

Rémois d'élection, comme je le suis moi-même, vous allez pendant six jours enrichir notre histoire, accroître notre fécondité. Laissez-moi vous présenter cette Eglise de Reims, telle que je l'ai épousée, telle que je la vois, telle que je l'aime.

***

Reims, c'est l'Eglise de saint Sixte, de saint Nicaise et de saint Remi ; c'est le baptême des Francs et l'onction du sacre ; Reims, c'est Jeanne d'Arc debout et les rois prosternés ; Reims, c'est la cathédrale des anges, « Messieurs les Anges de Reims », qui répondent aux injures et aux coups par un perpétuel sourire.

(1) D'après *Eglise de Reims - Vie diocésaine*, du 22 juillet 1961, p. 363.

Mais notre héritage dans le Christ ne se limite pas à un lointain passé. L'Eglise de Reims, pour des catholiques sociaux, a des visages plus familiers, plus modernes.

A la fin du XIXe siècle, l'Eglise de Reims, c'était le cardinal Langénieux, pontife toujours vénéré; paternel pour les siens, prestigieux au dehors : à Paris, où il siégeait à l'Académie française ; à Jérusalem, où il entrait à cheval, comme légat d'Occident ; à Rome, où le Pape Léon XIII, dont il prenait congé à son dernier voyage, lui fit traverser le Vatican sur la *sedia gestatoria ;* il est vrai que, sollicité par un de ses diocésains, Léon Harmel, du Val-des-Bois, il fut un des inspirateurs de l'encyclique *Rerum novarum*. L'encyclique de S. S. Jean XXIII va prolonger et approfondir celle de Léon XIII. N'est-ce pas une heureuse coïncidence qu'elle soit promulguée cette année même où la Semaine sociale tient ses assises dans la ville même du cardinal Langénieux ?

L'Eglise de Reims, ce fut, avant 1914, le P. Desbuquois. Ce Jésuite de trente-cinq ans fonda l'Action populaire, vrai laboratoire de pensée et d'action sociale. Or, à cette même époque — 1903 à 1914 — ce sont les années qui donnent naissance aux Semaines sociales et qui les voient grandir et se fortifier.

Reims, avec l'incendie de sa cathédrale, sera pour le monde entier le cardinal Luçon, aussi courageux dans la paix que dans la guerre.

A Reims, au Congrès de l'Union des œuvres de 1927, deux conceptions de l'apostolat des laïcs s'affrontèrent. Le cardinal Luçon, aux applaudissements des congressistes, donna l'accolade, sur l'estrade, à M. l'abbé Cardijn : la J. O. C. française recevait à Reims son baptême.

Reims, c'est la Semaine sociale de 1933, qu'accueillait Mgr Suhard. Ce pasteur obstiné de la brebis perdue, n'est-il pas entré dans l'éternité portant sur ses épaules la « centième » brebis, avec la Mission de Paris et la Mission de France ?

Reims voudrait, avec vous, être digne de son passé. La ville a 50 000 jeunes de moins de vingt-quatre ans. Elle sent la responsabilité et les exigences que pose la génération montante.

Deux Rémois ont depuis longtemps préludé à la présente Semaine sociale : le chanoine Nicolas Roland et saint Jean-Baptiste de la Salle assurèrent la montée des jeunes par un enseignement moderne, dont Mgr Marmottin a été pendant vingt ans l'animateur persévérant.

« La jeunesse est un don de Dieu et la vieillesse aussi. » Toutes les générations construisent leur part d'histoire. La génération montante est impatiente d' « être ». Comme nous l'entendions ce matin, dans le message du Souverain Pontife : « Si la jeunesse d'aujourd'hui semble indépendante, impatiente, inquiète, prompte à critiquer tout et tous, elle nourrit cependant, au plus profond d'elle-même, un vif désir de bien agir, une aspiration vers de justes renouveaux ; elle est animée d'un empressement généreux au travail et au sacrifice. »

Nos jeunes sont tentés de nous crier : « Nous sommes des généreux en chômage. » Entendons leur appel. La jeunesse est à l'image de Dieu, qui ne vieillit pas. Dieu est toujours jeune, dans sa vitalité trinitaire. Nous devons aider les jeunes à vivre.

Les audaces des jeunes ne doivent pas nous faire peur. Jésus adolescent, à l'âge de douze ans, se révéla très audacieux.

Le proverbe italien est vrai : « L'expérience, c'est comme la mode. Les enfants ne peuvent, sans faire sourire, se servir de celle de leurs parents. »

En prenant place dans la vie, les jeunes entrent dans un patrimoine familial. Le rayonnement de ce bien de famille, dans toutes ses dimensions : matérielle, morale, spirituelle, est très exigeant pour tous.

Les routes des jeunes sont ici encombrées, ailleurs à sens obligatoire ; les jeunes ont droit à entrer libres dans la vie.

Réunis ce soir autour de la table eucharistique, sous la protection de saint Remi, qui fut si audacieux, sollicitons des grâces de lucidité et de courage devant nos responsabilités. Que l'Esprit « perturbateur » de la Pentecôte nous aide à rajeunir le patrimoine familial.

Avec le poète, en présence des jeunes, nous pouvons dire : « Dieu que le monde est beau, et que je suis heureux. »

Apport et participation de la jeunesse au patrimoine commun

Leçon inaugurale de M. Alain Barrère, président des Semaines sociales de France

La jeunesse est aujourd'hui au premier plan des préoccupations des adultes : soucis provoqués par son éducation difficile, questions posées par les débouchés qu'il convient de lui ménager, inquiétudes suscitées par son refus tapageur d'accepter le mode de vie habituel, bien d'autres choses encore donnent aux pessimistes de nombreuses occasions de plaintes et de récriminations. Et dans cette époque, où l'on succombe aisément à la « mode du noir », la jeunesse est devenue un sujet qui se prête aisément à l'habillage des couleurs sombres.

Nous ne céderons pas à cette tentation facile.

Nous voulons voir, dans la jeunesse, ce qu'elle a toujours été et sera toujours : une promesse de renouvellement, une réserve d'enthousiasme et de générosité, un état toujours privilégié, un âge de prédilection qu'on ne peut juger sans se souvenir de l'avoir connu. Qu'on n'attende pas une étude critique de la jeunesse actuelle ; pas plus d'ailleurs qu'un éloge complaisant. Nous nous efforcerons de voir, dans les jeunes, les hommes qui montent et les traiterons comme tels. La montée des jeunes n'est pas à titre principal un phénomène démographique : les jeunes montent dans l'humanité pour y occuper la place qui leur est assignée ; c'est un phénomène humain au plein sens du terme, c'est-à-dire à la fois biologique, sociologique, moral et spirituel.

Toutefois, le phénomène de population à l'état brut paraît à beaucoup l'argument essentiel. Il est vrai que la poussée démographique est impressionnante, dans le monde comme en France. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, chaque classe d'âge dépasse, en moyenne, de deux cent mille individus les classes équivalentes d'avant-guerre et notre pays a atteint quarante-cinq millions d'habitants.

Pareil comportement frappe l'imagination. On souligne volontiers que la France est devenue un pays jeune ; disons plus simplement qu'elle est en train de le devenir, car

pour l'instant sa population est caractérisée par la coexistence d'un rajeunissement et d'un vieillissement. Le rajeunissement se marque par l'élévation du pourcentage des moins de vingt ans par rapport à la population d'ensemble. Ils forment aujourd'hui 32 % de la population totale.

Mais le vieillissement n'en est pas moins réel, en ce sens que la forte proportion des adultes par rapport aux jeunes, qui caractérisait depuis quelques décennies notre état démographique, se prolonge aujourd'hui par une proportion anormale de personnes âgées. Si la pyramide élargit sa base, son centre est actuellement trop étroit par rapport à son sommet. La coexistence d'un rajeunissement récent et d'un vieillissement aux origines anciennes met la génération intermédiaire dans une situation délicate. D'où une réaction d'inquiétude bien naturelle pour ces adultes chargés d'assurer en même temps une existence digne à leurs auteurs, dont l'espérance de vie se trouve heureusement prolongée, et une intégration à leurs enfants devenus plus nombreux.

Ces constatations conduisent la génération adulte à s'interroger sur la manière dont elle doit mener à bien la tâche qu'elle s'est ainsi ménagée.

Car en même temps qu'elle se donnait la possibilité de prolonger l'existence de ses pères dans une vieillesse honorable ou tout au moins décente, elle renouvelait les modes et conditions selon lesquels allait se dérouler l'existence de cette nombreuse jeunesse.

Ces changements, accomplis à une cadence sans doute trop rapide, ont exalté les esprits jeunes en même temps qu'ils aiguisaient leurs désirs et leurs exigences et faussaient leur sens des valeurs. Le jeune a lui aussi grandi trop vite, délaissant ses jouets pour s'intéresser aux mécaniques des adultes : l'auto, le cinéma, la radio, la télévision, la presse, le sport commercial sont devenus le partage du jeune, sans que l'adulte ait su adapter l'emploi de ces techniques nouvelles aux besoins de ses enfants. Que dire des nouveaux centres d'habitation où les familles se rassemblent géographiquement, mais où s'opère la dispersion des générations : les parents dans les communes dortoirs, les vieillards dans les villages abandonnés, les jeunes sur les terrains vagues.

En réalité, l'accroissement démographique, la coexistence du vieillissement et du rajeunissement, les nouvelles conditions de vie, ne font que donner un aspect particulièrement difficile au problème qui s'est posé de tout temps à la génération qui détient le savoir et porte les responsabilités : comment assurer la montée de la jeunesse qui doit un jour prendre le relais ? A toutes les périodes critiques de l'histoire, pareil problème a dû se poser : au XIe siècle, lorsque les cadets des familles paysannes ont dû, pour vivre, élargir l'aire des terres cultivables ; au XVIe siècle, lorsque les grandes inventions ont renouvelé le monde connu ; à la suite de la Révolution, où le romantisme était le nom du mal de la jeunesse ; après 1870, où l'avenir métropolitain apparaissait singulièrement rétréci. Simples rappels qui indiquent que le problème est de tous les temps, mais connaît par moments une acuité particulière. C'est lui que la Semaine Sociale se propose d'étudier en 1961, parce qu'il se trouve renouvelé par les faits rappelés ci-dessus. L'importance de l'accroissement démographique n'apparaît dans cette perspective que comme un simple signe qui attire l'attention sur une question permanente.

Ce n'est donc pas la jeunesse qui, en tant que telle, va retenir notre attention pendant cette Semaine ; sans doute sera-t-elle constamment présente à nos esprits, invitée à participer au dialogue qui va s'établir, objet du thème de nos réflexions. Mais le sujet même de nos travaux est de savoir comment la génération adulte doit permettre à une jeunesse particulièrement nombreuse, et dont la montée s'effectue dans des conditions nouvelles et difficiles, de prendre sa place dans la communauté que forment les générations, de manière à effectuer l'apport qui lui est propre et participer à sa manière à la vie de cette communauté. Le thème qui nous retiendra pendant ces six jours est donc celui de la génération adulte devant la jeunesse. Face à face, qui est déjà un dialogue, mais qui s'élargit aux perspectives de l'humanité. Pour la génération responsable, il ne s'agit pas seulement de préparer une succession ; pour la jeunesse, il ne s'agit pas uniquement de prendre des places. La génération adulte a reçu et doit transmettre ; la jeunesse est appelée à occuper une situation dans un ensemble qu'elle ne peut renier. C'est une communauté vivante, une humanité en marche qui pose en fait le dialogue, qui met les adultes en devoir de préparer les jeunes à participer à la vie communautaire et les appelle à assurer cette participation.

C'est donc en premier lieu une communauté humaine qui est placée devant sa jeunesse ; une génération adulte qui, au nom de la communauté, appelle cette jeunesse ; une jeunesse qui doit répondre à la communauté à laquelle elle appartient.

I

La communauté humaine devant sa jeunesse

Si le dialogue entre les pères et les fils est de tous les âges et se renouvelle à chaque succession, il prend une dimension qui dépasse les désirs et les vouloirs de chacune des parties en présence. En réalité, aucune des deux ne peut parler uniquement pour elle-même, en fonction de ses besoins particuliers ; il est un troisième participant, toujours présent à chaque transition, parce que chacune des deux parties lui est étroitement rattachée : c'est la communauté des générations de laquelle les adultes dépendent déjà étroitement et à laquelle les jeunes vont devoir, en pleine conscience, donner leur adhésion.

La communauté humaine est volontiers considérée comme une expansion dans l'espace, pour signifier qu'en un moment les hommes d'une même génération sont frères à quelque pays qu'ils appartiennent. Mais elle unit également les générations dans le temps ; chaque homme y trouve sa place comme fils des générations passées ; mais on ne saurait trop sou-

ligner qu'il s'y trouve également inséré comme « auteur » des générations à venir. De ce point de vue, la position des fils et des pères est la même : ils sont à la fois héritiers et auteurs d'une même humanité, présente dans le passé et l'avenir.

S'il est donc possible de situer, dans le moment présent, la jeunesse et les adultes, on ne saurait oublier leur appartenance de tout temps à la communauté des hommes. Nous pouvons donc procéder à cette identification de la jeunesse qui nous préoccupe, celle de 1961 ; mais sans omettre de souligner, à côté des aspects actuels, les aspects permanents de la génération et de la communauté des générations.

La jeunesse.

Nous avons dit que la montée spectaculaire des jeunes d'aujourd'hui est l'élément circonstanciel qui attire l'attention sur un problème permanent. Qu'entendons-nous donc par jeunesse ? De quels jeunes, de quel âge allons-nous parler ? Il convient de le préciser sans plus tarder pour donner à nos travaux leur légitime caractère d'actualité.

La diversité de la jeunesse n'est pas à souligner ; mais en raison de cette diversité, il importe de s'accorder.

Elle peut se définir par l'âge. Dans ce sens, nous la considérerons comme l'âge qui suit l'adolescence. Bien que toute limite soit arbitraire, disons que nous traiterons des jeunes ayant atteint seize à dix-sept ans, tout en reconnaissant que le degré correspondant de maturité peut être atteint parfois un peu plus tôt, parfois avec quelque retard. Placer la limite supérieure est plus délicat. En effet, la jeunesse est, au-delà de l'âge, un état psychologique, fait d'une aptitude à l'accueil, à l'acquisition, au renouvellement, à la disponibilité ; il est dans ce sens des êtres qui perdent très tôt leur jeunesse, d'autres qui la conservent longtemps. On dit aussi qu'elle est une phase de la vie qui prend fin avec l'installation, l'établissement, avec le fait d'assumer les grandes responsabilités de la vie, avec l'acquisition d'un minimum d'indépendance matérielle effective. Le mariage peut en marquer la fin ; mais les jeunes foyers et même, dit-on aujourd'hui, les ménages adolescents, paraissent indiquer que l'état psychologique peut dépasser l'état sociologique. Les milieux et les conditions de vie sont des éléments perturbateurs de ces diverses catégories. L'ouvrier atteint plus tôt son indépendance matérielle et pendant longtemps s'est marié plus jeune que le bourgeois. Le rural est souvent considéré comme finissant sa jeunesse en même temps que son service militaire, bien que le célibataire soit souvent considéré comme faisant toujours partie des jeunes du village, si tout au moins son célibat n'a pas tendance à se perpétuer trop longtemps. C'est que la jeunesse réside aussi dans les modes d'expression ou tout au moins dans les sentiments, les besoins et les thèmes exprimés ; d'où la tendance à maintenir le célibataire point trop prolongé et point établi, dans le clan des jeunes. Tout cela a longtemps prolongé la jeunesse du bourgeois à un âge plus élevé que celle du jeune des milieux populaires.

Ceci explique encore la prolongation d[e] l'état de jeunesse avec l'allongement du temp[s] des études. L'étudiant de vingt-cinq ans es[t] encore un jeune ; même s'il est marié, il con[-]tinue sa formation et son acquisition ; il n'es[t] pas établi. En outre, les conditions actuelle[s] de la vie étudiante sont telles, qu'une sorte d[e] ségrégation sociologique s'établit qui tien[t] l'étudiant hors la vie des adultes, surtout s'i[l] vit dans une cité universitaire et s'adonne à c[e] que l'on appelle les loisirs des jeunes.

La jeunesse apparaît ainsi comme un éta[t] de passage, que l'on parcourt plus ou moin[s] rapidement selon les milieux sociaux et l[a] durée de la période de formation. Mais ell[e] tend parfois à devenir un état social. O[n] signale par là la situation de ceux qui, bien qu'établis et dotés de responsabilités, appa[-]raissent, par rapport à leurs aînés, comm[e] n'ayant pas leurs pleines responsabilités o[u] comme voulant signifier qu'ils n'ont pas aban[-]donné certains traits caractéristiques de l[a] jeunesse, notamment le désir de renouvelle[-]ment, ou encore comme ne voulant pa[s] accepter les comportements et les structure[s] qui apparaissent comme étant ceux de l[a] société adulte. C'est dans cet esprit qu'on s[e] dit jeune agriculteur ou jeune patron, bien qu'ayant parfois dépassé la trentaine.

Aussi est-il difficile de dire si la jeunesse commencée à seize ou dix-sept ans, s'étend jusqu'à vingt-deux, vingt-cinq ou trente ans. La diversité des critères conduit à faire varier la limite supérieure, selon que l'on envisage à titre principal la psychologie du jeune, la formation professionnelle, le dialogue des générations ou l'apprentissage des responsabilités civiques et sociales. Si l'adolescence, et encore moins l'enfance, n'entrent pas dans la perspective de nos travaux, la jeunesse dont nous parlerons sera définie moins par une limite d'âge que par un ensemble d'éléments psychologiques et sociologiques. Car la jeunesse a un trait commun avec la bourgeoisie : difficile à définir dans l'abstrait, on sait très bien, concrètement, qui en est et qui n'en est pas et, si besoin est, on a vite fait de le faire comprendre à l'intéressé.

La génération.

La génération a fort peu attiré jusqu'ici l'attention des spécialistes en sciences humaines ; il faut reconnaître à leur décharge qu'il est difficile d'en fournir une idée précise.

La notion de génération est en partie liée à l'âge, en ce sens qu'elle désigne un groupe de personnes comprises dans une même tranche de vie de l'épaisseur d'un quart de siècle environ, durée considérée comme la moyenne de temps séparant le moment de la naissance de celui de la paternité. Dans ce sens, on estime que les générations se succèdent tous les vingt-cinq ans ; mais au-delà de la biologie d'autres notions apparaissent beaucoup plus importantes.

La génération — au sens qui nous retient ici — est un groupe de personnes constituant une réalité psychologique et sociologique.

Elle est marquée par une psychologie propre qui lui confère une personnalité et la diffé-

rencie de celles qui l'ont précédée et qui la suivent ou la suivront. Cette psychologie est liée en partie à son évolution et donc à sa place en chaque période de l'existence. En ce sens, la génération des parents diffère de celle des enfants et de celle des grands-parents, parce que chacune a une psychologie liée à sa période d'évolution et à son état dans l'existence. En ce sens, les psychologies propres à l'éducation et à la formation, à l'exercice du savoir et de l'autorité, à la sagesse et à l'expérience correspondent aux trois âges : jeunesse, maturité, vieillesse, et aux trois générations coexistantes.

Toutefois, au-delà des traits psychologiques qui changent à mesure que l'on avance en âge, il en est qui subsistent et sont comme le signe de reconnaissance demeurant en permanence et situant la génération au point d'en faire une sorte de catégorie sociale et historique. Elle est alors caractérisée par une série de comportements collectifs, une attitude mentale, une manière de concevoir la vie, de mettre l'accent sur un système de valeurs ou de s'en détacher. On parlera alors de la génération de la renaissance, du romantisme, du scientisme.

Mais encore, la génération peut être caractérisée par une série de réactions diverses, d'attitudes et d'actions, par un esprit, liés à un événement marquant, qui a laissé son empreinte sur les personnes qui l'ont vécu. Ce sera la génération de la guerre, de la crise, peut-être de l'exploration de l'espace.

La génération est alors une catégorie psychologique et même sociologique, car elle a sa manière de vivre. Au-delà des diversités sociologiques, les personnes qui la composent conservent des traits communs donnant à l'ensemble une certaine unité. Dans cet esprit, on a parlé, après 1870, de l'humiliation nationale qui avait créé la génération de la revanche et on a dit, plus tard, que la fraternité des tranchées avait maintenu l'unité de la génération du feu. Dans ces cas, les hommes des divers milieux, malgré les différences de condition, réagissent de la même manière à certains événements. De grandes circonstances peuvent aussi caractériser une génération à travers les diversités nationales ou raciales ; peut-être aurons-nous dans les nations du tiers monde une génération de l'indépendance.

Aussi la génération est-elle à titre principal un groupe de personnes appartenant à une période de l'histoire, ayant une manière identique de concevoir, de faire fructifier, de conserver ou de promouvoir un fonds de valeurs existentielles, une raison de vivre et des moyens d'existence qui constituent un authentique patrimoine qu'elle a reçu et tient à transmettre. La manière dont ce patrimoine a été reçu, conservé, enrichi et transmis, sert souvent à personnaliser la génération. C'est ce qui explique sans doute que la trace laissée par chacune dans la succession du temps soit très variable : quand une génération a pu jouir en paix d'un patrimoine intact, elle ne laisse pas de traces ; comme les peuples qu'elles forment, les générations heureuses n'ont pas d'histoire. Elles se succèdent alors sans coupures profondes, dans la tranquillité d'un monde qui paraît continu. Mais viennent des crises, des troubles, des révolutions, des mutations profondes dans les conditions de vie, les différenciations, les oppositions même s'accusent. La cadence des successions paraît s'accélérer et les générations qui se suivent ne se ressemblent plus ; la transition lente, favorisée par la transmission d'un patrimoine non menacé, fait place à des incompréhensions et des oppositions nées des conditions mêmes qui déterminent la manière dont ce patrimoine est transmis et reçu. Les jeunes hommes de l'entre-deux guerres s'ennuyaient aux récits des histoires de tranchées ; ils s'étonnent aujourd'hui de l'incompréhension de leurs propres fils à l'égard de ce qu'ont été la Résistance et la Libération.

La communauté des générations.

La communauté des générations trouve cependant son sens dans l'existence de ce patrimoine fait d'un fonds commun de valeurs, de raisons et de moyens de vivre, mais auquel chacune attache aux divers éléments, l'importance qui lui convient.

D'où les incompréhensions et les conflits. Cependant, ce patrimoine ne peut à lui seul fonder la communauté : celle-ci trouve son origine profonde dans une finalité commune qui relie les générations dans le temps et dans l'espace.

Pour le moment présent, cette finalité situe chaque génération à sa place en lui donnant la mission d'assurer la continuité de la patrie et de la nation, en assumant sa vocation historique, en bénéficiant du patrimoine reçu, mais en n'oubliant pas que son contenu matériel ne peut être conservé au mépris des valeurs morales et spirituelles. Cette finalité pose parfois des choix délicats et exige des options douloureuses ; car le prochain d'une génération est formé non seulement par celle qui la précède et celle qui la suit, dans le cadre de sa nation, mais aussi par celles avec qui elle coexiste dans la communauté des nations. N'est-ce pas cette finalité qui pose des options douloureuses et difficiles à la génération aujourd'hui responsable de la conduite du pays qui, à l'heure de l'indépendance des peuples jusque-là sous tutelle, doit rester fidèle à la mission civilisatrice de la France, reconnaissant son devoir envers le prochain sans cependant renier ce qu'elle a reçu des générations passées.

Cette finalité joue également dans la durée. Considérées dans leur succession, les générations forment l'humanité en marche ; non pas sous le prétexte qu'elles s'additionnent en se suivant, mais parce qu'elles sont les éléments vivants d'un corps qui progresse constamment vers une fin supérieure. Les générations ne se poussent pas les unes les autres dans une montée où les jeunes, pleines de vie, font basculer celles qui déclinent ; elles se remplacent comme les cellules d'un corps qui, par ce remplacement, conserve sa force et sa finalité. L'humanité est un corps qui doit développer diverses valeurs pour atteindre sa fin spirituelle. En ce sens, il a besoin en permanence des valeurs propres à chaque âge : de la générosité, du renouvellement, de la foi de la jeunesse ; du savoir-faire et des responsabilités

de la maturité ; de la sagesse des anciens. Chaque génération apporte à son tour ces valeurs.

On peut alors situer la jeunesse dans la communauté des générations. Elle n'est pas destinée à pousser l'âge mûr pour « prendre la place » qu'il occupe ; sa finalité consiste à remplacer la génération qui est entrée dans la maturité, pour réincarner ces mêmes valeurs dont elle est porteuse par définition et dont l'humanité a un besoin constant. La succession des générations ne se fait pas dans le sens d'une poussée du bas vers le haut ; elle s'accomplit dans l'humanité présente, par la montée de chaque groupe d'âges qui accède à l'état où il peut affirmer par excellence les valeurs morales et spirituelles que l'humanité requiert pour atteindre sa fin. C'est pour cela que les jeunes ne « poussent » pas les vieux, comme on le dit trop aisément ; la montée des jeunes représente l'accès d'un groupe de personnes à l'état de jeunesse, afin que les valeurs de renouvellement soient maintenues en permanence dans l'humanité. Ainsi, les jeunes sont chargés de représenter, à travers la suite des générations, l'état de jeunesse, c'est-à-dire l'espérance de l'humanité évoluant vers sa fin spirituelle.

C'est en cela que la transmission des valeurs devient un héritage et que l'héritier reçoit sa part de responsabilités dans le maintien du patrimoine commun. La jeunesse qui franchit le seuil de l'âge mûr va désormais porter les valeurs de maturité et transmet aux jeunes qui montent le soin de représenter les valeurs de jeunesse, jusqu'au moment où ceux-ci devenant adultes à leur tour prendront leur nouvelle place et feront eux aussi des héritiers. Mais pour participer à cette avancée de l'humanité, chaque génération est, dès son origine, marquée par la participation qui lui est demandée ; et c'est en cela que le jeune est, au départ, à la fois héritier et auteur.

C'est donc cet accès à la communauté des générations qui fait l'objet de nos préoccupations. Dans le moment présent, la génération adulte appelle les jeunes à prendre la place qui leur revient dans ce que nous pourrions appeler l'état de jeunesse, et il lui incombe le soin de préparer et d'accueillir. C'est à la jeunesse qu'il appartient de fournir la réponse, en considérant que cette réponse n'est pas faite seulement à ses pères, mais à la communauté des générations dans laquelle elle va s'insérer, à la place qui lui a été de tout temps assignée. L'appel de la génération adulte à la jeunesse, la réponse de la jeunesse à la communauté des générations, tels sont les deux thèmes de la montée des jeunes.

II

L'APPEL DE LA GÉNÉRATION ADULTE A LA JEUNESSE

L'appel adressé par la génération adulte à la jeunesse est une double invitation : à recevoir sa part du patrimoine commun ; à participer à son enrichissement. Il a donc un sens précis et crée des responsabilités aux jeunes autant qu'aux adultes.

Le sens de l'appel.

Le premier devoir de la génération adult est de doter la jeunesse pour faciliter so entrée dans la vie ; au niveau des génération c'est une invitation à participer aux fruits d patrimoine commun. Mais c'est également un invitation à partager un destin ; celui qu conduit l'humanité vers sa fin propre.

Cet appel prend la forme de l'éducation e de l'apprentissage. Eduquer, dans le sens d faire comprendre l'importance des valeur essentielles ; apprendre comment les pratique et les faire fructifier. Eduquer, c'est forme celui qui vient et lui permettre de porter à so tour le message, librement et consciemmen L'éducation est l'apprentissage de la liberté ; d cette liberté spirituelle qui permet à l'homm total de se réaliser par l'épanouissement de s personne et l'accomplissement de la fin spirituelle de l'humanité rachetée.

L'appel lancé à la jeunesse a pour effet d lui montrer ses responsabilités, dont l'exercic lui permettra de prendre sa part dans le richesses patrimoniales. Infinie valeur de l personne humaine, richesses de la vie familiale, amour du pays, sens de l'Eglise, vocatio humaine et spirituelle de la patrie, respect de hommes et des autres peuples ; on ne peut cite en vrac les principaux thèmes de l'éducation sans procéder en même temps à l'inventair du patrimoine dans lequel le jeune va puiser En s'éduquant, il devient porteur des valeur que ce patrimoine renferme et apprend ains peu à peu, à les transmettre à son tour. L'appe qui lui est adressé par l'éducation est bie celui-là : devenir fils pour mieux être pèr citoyen pour vivifier la vocation du pays chrétien pour accomplir les desseins de Dieu sur l'humanité. Ayant ainsi fait l'apprentissag de sa liberté, le jeune est rendu responsable.

Les responsabilités créées par l'appel.

Cet appel éducatif comporte un dialogue auquel aucune des générations ne peut se dérober. L'adulte donne, en puisant dans le trésor qu'il a lui-même reçu ; mais sa façon de donner commande en partie la valeur de ce qu'il donne. D'où l'importance de la manière dont il ouvre le dialogue.

A la génération adulte incombe le plus grand effort de compréhension. Pour comprendre les jeunes, il faut les découvrir ; cette découverte doit être faite à l'occasion de leur comportement à l'égard de la communauté. Or, ils ne peuvent s'intégrer à celle-ci que par le moyen des communautés élémentaires auxquelles ils appartiennent. La famille est la première de toutes, mais peut-être celle qui paraît au jeune la plus contraignante et, par conséquent, celle à l'égard de laquelle il sera le plus aisément en réaction. Le jeune s'affirme en s'opposant et ses premières oppositions se marquent à l'égard de son entourage, donc souvent de son entourage familial. Mais il y a également l'école, le mouvement de jeunesse puis l'armée, qui est souvent la première manifestation sensible de ce que peut exiger la nation. Adhésions spontanées ou oppositions devant ces premières intégrations doivent être l'occasion de découvrir les thèmes du dialogue.

Rien ne paraît plus discutable que la manière selon laquelle certaine presse et certain cinéma faussent aujourd'hui ce dialogue. Sous le prétexte d'ouvrir les yeux des adultes, on peint parfois une jeunesse excessive ; or, comme les jeunes lisent et voient les films et que la plupart d'entre eux ne se reconnaissent pas dans ces portraits et ces images, on peut se demander si la jeunesse ne finit pas par se donner une représentation inconsciente de la manière dont elle se croit généralement jugée. Si les jeunes finissent par croire qu'on les prend pour des révoltés et des opposants, les adultes ne risquent-ils pas de penser, à leur tour, qu'ils ont en face d'eux des enfants de cette trempe. Le dialogue risque d'en être faussé. Certes, il ne s'agit pas de dire que le type « blouson noir » s'installe dans l'esprit des uns et des autres ; il convient simplement de souligner qu'il vaut mieux chercher le véritable comportement du jeune à l'égard des contraintes naturelles que de soupçonner dès l'abord, en lui, la tricherie. Mais, par ailleurs, peut-on proposer au jeune un apprentissage correct de sa liberté, sans se demander, sans rechercher, si le roman policier et le film de gangster n'ont pas une répercussion directe sur la manière dont il peut se comporter lorsqu'il a brisé les contraintes.

Je ne veux pas ouvrir ici le classique chapitre des discours moralisateurs, mais dire simplement qu'on ne peut comprendre la jeunesse si on ne s'efforce pas de mesurer les conséquences qu'exerce sur son comportement le style de vie que les adultes adoptent et diffusent. Le respect de son apprentissage de la liberté, c'est d'abord la compréhension des conditions dans lesquelles cette liberté va s'exercer. Or, elle s'exerce dans le monde que font les adultes. Aucun exemple ne me paraît plus significatif de ce point de vue que la télévision ou les films portant la mention « interdit aux moins de dix-huit ans ». Ceci n'est qu'un indice, mais qui permet de se demander au nom de quoi les adultes pourraient créer un monde valable pour eux, mais interdit aux jeunes en raison de sa nocivité ? Et quand on pense à l'importance que revêtent pour la formation de la personnalité les moyens audio-visuels, on peut se demander ce que vaut le dialogue où une génération dit à l'autre que ce qu'elle fait, est fait pour elle seule. Comment ne pas penser que la jeunesse n'en éprouvera pas un sentiment de frustration et d'agressivité ? L'exemple du film interdit n'est peut-être qu'un symbole, mais il me paraît significatif d'une incompréhension à l'égard des jeunes et comme la négation d'une possibilité de libre comportement des uns et des autres.

Quant à la jeunesse, elle ne peut se dérober à l'appel qui lui est adressé, sans renier la communauté des générations à laquelle elle appartient dès maintenant. Ce n'est pas seulement à la génération adulte qu'elle s'opposerait, mais à sa mission personnelle. Par là, elle trahirait ses responsabilités à l'égard de celles qui la suivront. Car on ne saurait trop lui dire que la confiance qui lui est faite la crée responsable vis-à-vis d'elle-même et des autres. Elle ne doit pas prétendre agir sans avoir acquis la formation nécessaire et rien n'est plus dangereux que l'impatience et l'impossibilité de savoir attendre son heure. Mais elle ne peut davantage refuser cet appel, c'est-à-dire cette éducation et cet apprentissage, sans manquer à ses responsabilités à l'égard de la communauté.

L'organisation de l'accueil par la génération adulte.

Toutes ces raisons font que les exigences de cet appel mettent la génération adulte dans l'obligation d'accueillir la jeune génération. Cet accueil intéresse les structures, les activités et la politique de la communauté.

L'évolution des structures est toujours lente. Aussi une contradiction, ou tout au moins un défaut de concordance, peut-elle être souvent relevée entre le renouvellement d'esprit qu'apporte une nouvelle génération et l'état des structures. La discordance risque d'être accrue, lorsque le rajeunissement démographique est accentué par la forte augmentation du nombre des jeunes. La rupture est encore plus nette si l'époque est le témoin de transformations importantes dans les conditions de vie. Or, aujourd'hui, tous ces éléments semblent concourir pour souligner la vétusté de nos structures.

Prenons, à titre d'exemple, les structures universitaires.

Point n'est besoin d'insister sur la difficulté rencontrée dans la mise au point de la sanction des études secondaires. Le scandale du baccalauréat n'est pas dans les quelques erreurs — si regrettables soient-elles — commises par des jurys surchargés ; car le risque d'erreurs augmente fatalement avec le nombre des candidats. Le scandale est dans le fait d'avoir maintenu l'esprit, le style, le mode de déroulement et les délais d'exécution, d'un examen conçu en fonction d'un nombre de jeunes qui n'était guère que le dixième de ce qu'il est aujourd'hui, et pour des programmes sans commune mesure avec ceux qu'ils doivent maintenant assimiler. Quant au problème de l'Université proprement dite, il dépasse de beaucoup la construction de nouveaux locaux. Il concerne la place à faire aux nouvelles disciplines, l'inventaire des besoins du pays et l'information claire des familles quant aux débouchés possibles, l'animation des Universités provinciales et leur dotation en moyens scientifiques et administratifs. Mais plus encore, il consiste à éviter le démembrement de l'Université provoqué par la multiplication des institutions d'enseignement rattachées sans ordre à des ministères différents ; si bien qu'aujourd'hui on ne sait plus très bien où se donne l'enseignement supérieur et qui le sanctionne.

La recherche scientifique ne saurait être l'apanage des Facultés ; mais, faute de crédits, certaines d'entre elles n'y participent que d'une manière dérisoire. Et cependant, la recherche scientifique conditionne dans une mesure importante l'avenir du pays ; non seulement parce qu'elle est la source du progrès technique devenu indispensable au rayonnement et à la vie matérielle de la nation, mais encore parce qu'elle est un facteur de dynamisme dans tous les secteurs.

Enfin, l'Université doit sortir d'une retraite

par trop prolongée et entretenir des rapports étroits avec les grandes activités de la nation ; le développement récent des relations Université-Industrie a ouvert une voie fructueuse qui mérite d'être suivie.

Il faut aller plus loin encore. Ces quelques indications montrent ce qui peut être tenté pour ouvrir l'Université et l'adapter aux grands courants de renouvellement qui accompagnent l'essor démographique ; mais on ne saurait oublier que la formation des étudiants ne relève pas simplement de l'acquisition intellectuelle, mais requiert une formation humaine plus complète. Or, de nos jours, l'étudiant n'a pas un contact suffisant avec la société ; il ne connaît rien des milieux de vie autres que le sien et on ne saurait s'étonner que, dans ces conditions, le prolongement de la scolarité et des études supérieures retarde en fait l'heure de la maturité ; surtout lorsque, circonstance aggravante, il s'enferme dans une cité universitaire, loin de la vie courante, victime sans le savoir d'une forme insidieuse de ségrégation sociale.

Les structures sociales et politiques ont également un urgent besoin d'ouverture et d'adaptation pour être accessibles à la nouvelle génération. De nombreux observateurs signalent son manque d'intérêt pour les questions sociales et politiques ; mais comment les jeunes se sentiraient-ils à l'aise dans nos vieux partis et prendraient-ils part à des querelles dont l'origine remonte, comme la mentalité politique qui les entretient, au temps perdu d'une République morte avant leur naissance.

La génération adulte doit cependant harmoniser l'activité des générations qui coexistent, car le passé et ceux qui le représentent n'étaient pas sans valeur et tout n'a pas commencé avec les nouvelles aspirations. C'est cette harmonisation des activités de chaque âge qui réalisera l'éducation sociale et civique des jeunes en leur offrant, par une entrée dans des structures accueillantes, des possibilités d'action adaptées à leur âge. Elle est aussi la base d'une politique sociale d'ensemble embrassant les besoins de tous ceux qui coexistent : jeunes, adultes, personnes âgées. Si on admet qu'il est fâcheux pour les jeunes de vivre entre eux et exclusivement entre eux, sans contact avec leurs grands-parents, il est aussi dangereux de concevoir une politique sociale familiale exclusivement orientée vers les besoins des foyers et de leurs enfants. C'est une politique sociale de la vie communautaire des générations qui doit être conçue et dans laquelle la jeunesse doit trouver le signe de la solidarité qui l'unit aux autres âges.

N'est-ce pas le sens profond de ce passage de la lettre de S. Em. le cardinal Tardini : « L'homme est en effet solidaire des diverses communautés auxquelles il appartient : la mère vit pour ses enfants, comme une génération pour les suivantes. Ce fait commande des options, exige des sacrifices, engage le consentement de toute une communauté, et spécialement l'accord enthousiaste des jeunes. C'est pourquoi il importe d'associer ces derniers aux nouvelles orientations de l'économie et des institutions. »

Ainsi la génération adulte, en organisant l'accueil de la génération nouvelle, rend plus sensible l'appel qu'elle lui adresse pour s'insérer dans la vivante communauté des générations. Elle doit, par son action, son activité, ses créations, sa politique, lui rendre sensible, palpable dirai-je même, cette communauté. Car c'est à elle, envisagée dans sa totalité, que la jeunesse doit donner finalement sa réponse.

III

La réponse de la jeunesse à la communauté des générations

La jeunesse est ainsi interpellée, par l'éducation qui lui est proposée et l'apprentissage de la vie qui lui est offert. Appel fait d'une série d'actes et d'attitudes à base de compréhension. C'est de la même manière qu'elle doit répondre en engageant un dialogue actif qui la conduira à sa participation effective.

L'engagement du dialogue.

Il est à peine besoin de rappeler les difficultés que la jeunesse doit surmonter pour engager le dialogue avec les générations précédentes. On a dit et redit à loisir que la jeunesse est le temps du refus, des ruptures, des oppositions ; sans doute faut-il dire qu'elle est avant tout la période de l'affirmation individuelle et que, tant que sa personnalité n'est pas encore assez forte, le jeune ne peut s'affirmer qu'en refusant et s'opposant. Si l'effort de compréhension qui doit émaner des adultes n'est pas assez net, si l'accueil n'est pas assez ouvert, la tension entre générations est inéluctable. A l'impatience souvent trop grande de la jeunesse, ne doit pas correspondre une résistance obstinée des aînés. Or, de multiples exemples de cette tension sont faciles à citer et la génération adulte a beaucoup à faire pour les réduire ; c'est même aujourd'hui une de ses principales tâches.

Laissant ce sujet qui sera abordé ultérieurement, examinons comment la jeunesse peut répondre positivement à la communauté des générations.

Elle doit découvrir cette communauté, en accepter les valeurs et prendre conscience de sa marche vers une finalité.

Le jeune doit découvrir la communauté des générations à travers la vie nationale et internationale. Ce n'est pas pour lui simple connaissance de l'histoire de son pays et de l'histoire de l'humanité ; ce n'est pas non plus l'amour d'un folklore, ni d'un clocher ou d'un quartier. C'est cela sans doute, mais aussi quelque chose de beaucoup plus profond. C'est une interrogation constante sur les raisons de vivre que son pays s'est données, sur sa vocation, sa mission civilisatrice, les éléments qui font sa cohésion nationale. De ces interrogations surgiront les réponses, sous la forme d'un engagement à prendre une part personnelle dans la continuation de cette vocation et de cette mission. Ainsi se formera peu à peu l'esprit civique. Car le civisme n'est pas pure discipline et obéissance. C'est une attitude active qui pousse le citoyen à comprendre l'aspect que revêt dans le moment présent la vocation de son pays et l'action qu'il peut

personnellement entreprendre pour en assurer la réalisation. En une époque, le civisme consistera à renforcer la cohésion de la nation compromise par un événement grave ; en un autre moment, ce pourra être le départ pour servir la population d'un pays sous-développé.

Partie à la découverte de ces valeurs, la jeunesse apportera les siennes propres : la générosité, l'enthousiasme, l'espérance, la foi. Elle ne devra pas se résoudre à les abandonner au profit des valeurs de maturité, mais devra s'efforcer de les combiner afin de s'enrichir. Rien n'est plus faux que la soi-disant expérience conçue comme un abandon des illusions du jeune âge, comme la substitution de la raison à l'espoir, du calcul à la générosité, du scepticisme à la confiance en la vie. A ce mauvais calcul, on perd sûrement sa jeunesse, mais on n'acquiert pas pour autant la qualité humaine. La jeunesse est un passage sans doute, mais l'entrée dans l'âge mûr ne signifie pas le reniement des vertes années.

Enfin, civisme et acquisition du sens commun s'épanouissent dans la prise de conscience de la finalité de l'humanité. Cette finalité, qui nous fait tous membres de la même communauté, qu'est-elle donc ? Elle ne peut être que l'acheminement progressif vers sa fin spirituelle : la jeunesse doit comprendre que dans l'humanité en marche vers Dieu elle est le témoin permanent de l'espérance qui guide cette marche. Alors, porteuse de cette espérance chrétienne, la jeunesse élargit sa vocation, et son engagement prend le sens profond d'une participation personnelle au rachat de l'humanité. L'Eglise, dit S. Em. le cardinal Secrétaire d'Etat, « sait bien que le plan divin comporte pour les hommes le devoir de ne former qu'un seul Corps mystique où, jeunes et adultes, enfants et vieillards ont leur place. A travers les âges, l'humanité entière est ainsi en marche vers Dieu jusqu'à la consommation du monde ».

Les modalités de la participation.

Cette participation de la jeunesse à la vie communautaire des générations s'affirme par l'engagement effectif dont elle a senti la nécessité.

Or, la diversité des participations est très grande. Il s'agit bien entendu de recevoir, d'enrichir, puis plus tard de transmettre le patrimoine. C'est en acceptant cette participation à triple aspect, que la jeunesse s'intègre définitivement à la communauté des générations.

Nous atteignons ici un point où l'attitude réciproque des jeunes et des aînés est la plus déterminante. Me sera-t-il permis de lui donner un tour plus personnel en parlant, non pas au nom de ma génération, mais en disant à nos cadets ce que je sais de la pensée de leurs aînés ?

Il ne s'agit pas, vous le comprendrez sans peine, d'exalter ce qui a été fait par une génération, encore moins de lui adresser des louanges. Il s'agit plus simplement de dire comment nous nous sommes efforcés de découvrir et d'enrichir le patrimoine reçu que nous vous transmettons aujourd'hui.

Nous nous sommes efforcés, à votre âge qui nous paraît encore bien proche, de réaliser notre intégration dans la communauté, à notre manière qui a sans doute surpris nos propres aînés. Comme vous devez le faire, nous avons suivi, au gré des vocations personnelles, des voies diverses, mais en sachant qu'elles étaient convergentes.

Nous avons cherché à nous intégrer par les groupes naturels : la famille d'abord, et ce fut l'approfondissement de la chaleur familiale, puis de l'intimité du jeune foyer, après l'apprentissage de la vie commune que représente ce temps de recherche dans la délicatesse que l'on appelle les fiançailles. Et certains d'entre nous ont lancé, sous des formes et selon des activités diverses, ce que l'on peut appeler le mouvement des jeunes foyers. Nous avons cherché les richesses de la nation, les valeurs patriotiques et les tâches civiques ; ce fut pour nous le débouché dans la guerre, la captivité, la déportation, la lutte de la Résistance, l'immense joie de la Libération, qui nous ont permis de goûter, chèrement sans nul doute, les richesses du patrimoine commun que représente pour nous la France.

A la fin de cette époque douloureuse, le pays était à reconstruire. Mais, grâce à la compréhension de nos aînés, nous avons été associés à la remise en œuvre des institutions et des structures. Ce que l'on a appelé l'action institutionnelle a sans doute canalisé beaucoup d'énergie, suscité de nombreuses activités ; peut-être en a-t-elle trop absorbé. Mais si aujourd'hui des institutions de jeunesse peuvent aider, dans une direction correcte, votre propre formation, notre temps n'a pas été perdu, parce qu'il a été employé à transmettre le support du patrimoine que notre jeunesse avait reçu.

Nous avons cherché les chemins de notre vocation. Oserai-je dire que nous avons été, au sein de l'Eglise, la génération de l'Action catholique, à laquelle le Souverain Pontife avait déclaré « tenir comme à la prunelle de ses yeux ». C'est dans cette mission apostolique, qui nous avait été proposée, que nous avons découvert le moyen de nous insérer dans cette finalité de l'humanité qui conduit le genre humain, « de générations en générations », comme dit l'Ecriture, vers la connaissance de Dieu. Ce fut notre manière de participer et d'affirmer dans l'humanité présente, l'éternelle jeunesse, c'est-à-dire l'éternelle espérance de l'humanité. Ce fut aussi notre manière de prendre nos responsabilités à votre égard, en vous remettant ce patrimoine de jeunesse, avec la certitude que vous assureriez sa continuité et son enrichissement en le prenant en charge à votre tour.

La prise en charge du patrimoine.

La prise en charge du patrimoine fut effectuée par nous, grâce à cette institution si particulière qu'est le Mouvement de jeunesse, lequel fut pour nous à l'origine de la découverte de notre vocation d'homme, de Français et de chrétien. C'est lui qui nous mit en contact direct avec nos milieux de vie, dont nous prétendions assumer la charge spirituelle et temporelle ; lui, encore, qui nous faisait demander à nos aumôniers et à travers eux

à nos évêques, et à toute l'Eglise, de nous aider à « mettre tout le christianisme dans toute notre vie ». Dans toute notre vie, c'est-à-dire dans tous ses aspects : individuel et social, personnel et communautaire, intime et institutionnel, spirituel et temporel. Car nous pensions que la vie d'un homme ne se partage pas, mais est le fruit d'une synthèse permanente ; et nous estimions que si la vie d'une communauté est avant tout d'ordre spirituel, le spirituel a un besoin essentiel et non occasionnel d'incarnation.

Il ne nous appartient pas de rechercher si votre jeunesse a suivi la même voie ; chacune reprend pour son compte les cheminements qu'on lui suggère, mais qu'elle a, seule, la charge et la responsabilité de découvrir. Je dirai que notre premier devoir est de chercher à vous comprendre, en vous accordant la confiance que nous avons nous-même réclamée et trouvée chez nos aînés.

Nous savons que la jeunesse actuelle est confrontée dans l'immédiat à d'autres tâches que la nôtre. Comme nous, mais d'une manière différente, vous avez senti le besoin de vous affirmer collectivement. Nous savons que votre action est tendue vers la fructification de valeurs dont nous avions peut-être négligé certaines ; mais que ces valeurs sont orientées vers la même finalité. C'est pour cela que nos générations, la vôtre, la nôtre, celle de nos aînés, sont étroitement solidaires malgré une évolution quelque peu différente.

Comme nous avons pris nos responsabilités à votre égard, en vous transmettant ce que nous pensions être le témoignage authentique de la jeunesse de notre temps, vous prenez aujourd'hui les vôtres. N'oubliez pas, cependant, que vous devez aussi transmettre à votre tour ; pensez-y, profondément, avec cette inquiétude de l'avenir, qui fait comprendre que d'autres suivront comme d'autres ont précédé, et que c'est cela la communauté des générations : un destin partagé sous des formes diverses, mais dont l'essence spirituelle demeure toujours la même, et dont la responsabilité devant Dieu ne se juge pas selon nos critères humains.

⁂

C'est pour cela que nous n'avons pas à juger des différences de conception et d'action, même si ces différences doivent, dans leur teneur que nous espérons passagère, susciter des inquiétudes et des regrets. Il importe avant tout à la génération adulte de poursuivre le dialogue, en s'efforçant de comprendre sans rien imposer, sachant que si elle a su elle-même transmettre l'héritage et adresser l'appel qui convenait, cet appel sera un jour entendu et permettra la poursuite de l'œuvre transmise avec des enrichissements et des renouvellements.

Tout nous permet d'espérer, au contraire, que le dialogue se poursuit ; car, même si les intonations changent, les propos échangés traduisent des pensées qui ont la même origine.

Face à sa jeunesse, la génération adulte a le devoir de préparer l'accueil qui lui est dû. Puis-je mieux faire que reprendre, pour terminer, cette phrase extraite de la lettre que S. Em. le cardinal Tardini nous adresse au nom du Saint-Père : « Il est permis d'espér[er] que la Semaine sociale de Reims, en prépara[nt] une solution chrétienne des problèmes pos[és] par la « montée des jeunes », contribue[ra] pour sa part à assurer à la société de demai[n] les structures et le climat dans lesquels pou[r]ront se développer et s'épanouir harmonieu[]sement les plus nobles aspirations de la gén[é]ration montante, pour la satisfaction de l[a] sainte Eglise et le plus grand profit de l[a] communauté nationale. »

ALAIN BARRÈRE.

Sommaire des leçons

DU VIEILLISSEMENT AU RAJEUNISSEMENT : L[A] SITUATION DÉMOGRAPHIQUE DE LA FRANCE, *pa[r]* M. HENRI GUITTON, *professeur à la Faculté d[e] droit et des sciences économiques de Paris.*

L'avenir, pour toute population, pose un pr[o]blème de remplacement. Comment se présente-t-[il] en France dans la conjoncture démographique pr[é]sente ? Après avoir pris conscience, par les moyen[s] appropriés, de la poussée des jeunes, il faut bie[n] constater que la place à donner aux arrivants es[t] commandée par deux séries de considérations [:] il y a des déterminations à connaître et des amé[]nagements positifs à préparer. L'analyse de l[a] situation démographique chez nous soulign[e] l'alourdissement de l'économie par deux phéno[]mènes : un vieillissement qui date de 1920-194[0] et un rajeunissement de 1942-1961. Avec ce pass[é] quelles sont donc les perspectives d'avenir 196[0-] 1975-2000 ? La réponse est conditionnée par l'as[]pect mécanique des liaisons démographiques e[t] l'aspect psychologique du problème. Il faut teni[r] compte que les classes actuelles dépassent e[n] moyenne de 200 000 individus les classes d'avant[-]guerre, et si on rencontre de la part des anciens [le] conservatisme ou abdication, les jeunes apporten[t] leur agressivité ou leur désespoir. Conditionné[s] par les contraintes d'hier, les jeux de demai[n] dépendent aussi de nos décisions d'aujourd'hui.

L'accueil d'une génération montante par un[e] génération vieillissante comporte des responsabi[]lités réciproques. Avec une opposition de tous le[s] temps devenue plus aiguë, la montée des jeune[s] mêle le meilleur et le pire. Il y a le problème d[e] formation des jeunes — problème scolaire, so[n] installation, problème de logement et d'emploi — dans un cadre d'aménagement de la région et d[e] l'urbanisation ; et il y a le prolongement d'un[e] génération avec le problème des retraites... Il [y] aurait danger à mener séparément une politiqu[e] de la jeunesse et une politique de la vieillesse. Il faut un politique conjuguée et harmonisée de[s] deux. On peut transposer le problème sur le pla[n] international : rajeunissement et vieillissemen[t] des peuples. N'accusons pas la concurrence là o[ù] doit s'organiser la complémentarité.

LA JEUNESSE D'AUJOURD'HUI (ÉTUDE PSYCHO[-]SOCIOLOGIQUE), *par* M. PIERRE BADIN, *profes[]seur à l'Institut catholique de Paris.*

Si dès son entrée dans le monde l'homm[e] y apporte ses modalités et réactions biologiques e[t] psychologiques, le milieu sociologique, par le[...]

réactions du groupe où il entre, agira forcément sur lui. La jeunesse française se marque aujourd'hui par un allongement de la taille, en moyenne 5 centimètres depuis 1960, et une apparition de la puberté en avance d'un an. D'où un décalage entre la maturité physique et la maturité sociale. Progrès technique, industrialisation, urbanisation, scolarité prolongée, moyens de diffusion et de circulation multipliés ont agrandi le champ des connaissances et les influences. Les drames historiques des deux guerres, les conflits sociaux, les divisions politiques, le remaniement des cartes des nations ne peuvent pas ne pas marquer les mentalités, troubler les éléments affectifs. Il y aura l'attrait de la technique qui, elle au moins, ne ment pas ; un devoir de réalisme par goût de sincérité, pour faire « authentique » ; méfiance vis-à-vis des idéologies, par peur d'être dupes, mais gardant un idéal de fraternité qui les engage à l'aide aux pays sous-développés ; ils sont sensibles au renouveau de la spiritualité. Conscients d'un certain isolement, avec un grand besoin de franchise, ils trouvent dans les mouvements comme une promotion de la jeunesse dans la vie collective des groupes, avec le sens de leurs responsabilités et un double besoin d'être en sécurité et d'être appréciés. Deux points noirs à l'horizon : l'extension de la délinquance juvénile et l'extension des déséquilibrés mentaux. Mais la jeunesse n'est-elle pas, en accentuant les traits, le reflet de la société où elle émerge ?

L'ORGANISATION DE LA JEUNESSE : INSTITUTIONS ET MOUVEMENTS, *par* M. RENÉ RÉMOND, *directeur d'études et de recherches à la Fondation nationale des sciences politiques.*

Quatre périodes marquent les étapes de l'organisation de la jeunesse : les origines, au début du XIXe siècle ; la seconde vague, au début du XXe siècle ; l'entre deux guerres, et enfin la période actuelle. Les premiers mouvements de jeunesse sont en général d'inspiration religieuse ou philanthropique. Les mouvements catholiques ou protestants ont précédé les organisations non-confessionnelles. Le retard des mouvements laïcs s'expliqueraient par la tutelle de l'institution enseignante. La seconde vague marque une réaction contre la société, la tutelle, les limites de l'enseignement, la ville et la technique. C'est le mouvement vers la nature, l'éducation physique, la formation du caractère, avec un style nouveau de méthodes et de moyens d'expression. La France mettra un certain temps à adopter le scoutisme et les mouvements de plein air. Les jeunesses politiques s'éveillent — suivant la conjoncture politique nationale — presque à la veille de la première guerre, avec une activité intermittente, une vitalité plus grande aux extrêmes qu'au centre. L'entre deux guerres sera marquée par les mouvements de milieux. On s'émancipe des tutelles, mais on imite en voulant agir sur les structures et, avec des prises en charge diverses, on vise aux représentations collectives. C'est le moment de la montée des couches populaires dans les organisations de jeunes, à côté des mouvements étudiants et bourgeois des années précédentes, avec un début de rapprochements entre mouvements de même nature ou de même inspiration. L'époque récente, qui se distingue par leur orientation vers l'indépendance tout en assurant des rapports avec les pouvoirs publics, a vu une crise des mouvements — comme pour l'A. C. J. F. — avec l'affrontement des points de vue et le contre-coup des problèmes de la société. Les jeunes, encadrés dans leurs mouvements, l'emportent en nombre sur les adultes et on ne peut nier la représentativité de leurs organisations, mouvement ou syndicat. Ils doivent poursuivre leur rôle d'animateurs et, pour cela, garder... leur jeunesse.

LA PRESSION DES GÉNÉRATIONS ET LA MONTÉE DES JEUNES, *par* M. ROGER LAVIALLE, *secrétaire général des Semaines sociales de France, ancien président de l'A. C. J. F.*

La jeunesse, avec ses yeux neufs, son imagination féconde, son besoin de vivre, pour réaliser, pèse sur la société, surtout en démocratie, par son nombre même, sa faculté d'adaptation aux techniques modernes, son dynamisme et son goût de l'organisation pour l'action. Aidés à leur entrée dans la vie par l'organisation de l'orientation professionnelle, de l'apprentissage, des débouchés et, à la base, la démocratisation de l'enseignement, les jeunes demandent aux pouvoirs autre chose que l'organisation de leurs loisirs, mais une politique de leur insertion dans la société, qui se soucie de leurs problèmes spécifiques, ne confonde pas instruction et formation, savoir et savoir-faire ; une politique d'apprentissage de la vie et de leurs responsabilités qui ne consiste pas à leur faire mettre leurs pas dans les pas des anciens, mais qui vise à une vraie promotion de tous les jeunes, par une instruction et une formation en vue d'un avenir et de progrès où doit s'épanouir le développement économique et dynamique du pays ; une politique qui donne à tous les jeunes d'employer harmonieusement leurs activités libres ou contrôlées, le don de leur vie avec toutes ses possibilités et aptitudes physiques, intellectuelles, techniques, artistiques et spirituelles, capable de substituer à l'individualisme égoïste le goût de l'entraide, l'esprit d'équipe, le sens du bien commun. Ce programme exige une méthode et une pédagogie qui consulte les jeunes aux différents échelons de la vie des institutions publiques ou privées où ils accèdent, pour promouvoir et assurer la représentativité des groupes ou mouvements qui s'offrent à eux pour une action constructive. Il ne peut s'agir pour eux de refaire un passé désormais dépassé — de mettre un vin nouveau dans les outres vieilles — mais de faire l'apprentissage de leurs responsabilités pour édifier une société d'avenir et de progrès.

UN CAS DE TENSION ENTRE GÉNÉRATIONS : LA MONTÉE DES JEUNES RURAUX, *par* M. LOUIS ESTRANGIN, *président de la Fédération des C. E. T. A.*

Dans le monde rural, beaucoup de fils méprisent leur père, et pas seulement au moment des difficultés de l'adolescence. Sur le plan religieux, la foi des jeunes est plus incarnée, moins sociologique, plus personnelle, moins individualiste et plus communautaire. Sur le plan moral, les jeunes refusent d'endurer une profession imposée, l'isolement, un niveau de vie trop bas. Ils veulent se préparer à leur profession, s'y engager librement, mettre plus d'exigences dans leurs revendications. La structure familiale comme l'exploitation agricole est une source de heurts. Le père attache plus d'importance au travail physique, le fils à la réflexion et à la connaissance. Les jeunes veulent augmenter la production plus qu'accroître les surfaces ; accueillants aux innovations, ils ont recours au crédit que leur père trouvait honteux. Si le fils devait accepter un minimum d'autorité, le père devrait cesser de le considérer comme un auxiliaire gratuit. Pourquoi pas attribuer un salaire à son fils dès quatorze ans ou seize ans ? Ou même lui consentir un contrat d'association ? Un régime de retraite agricole permettrait aux pères de se retirer à soixante-cinq ans en laissant l'exploitation en fermage aux jeunes. Domestique sans salaire, associé sans autorité, cohéritier abusivement dépouillé, le jeune agriculteur est bien souvent un père de famille sans foyer personnel. C'est surtout la femme qui, dans le jeune ménage, est victime de la cohabitation familiale. Trop d'organisations agricoles sont des gérontocraties. Pourquoi n'admettrait-on pas une représentation

des organismes des jeunes dans les organisations des adultes ? On irait ainsi vers une collaboration entre générations qui profiterait à tous. Il appartient à la nation entière de prendre en charge la modernisation de certaines zones agricoles qui semblent appartenir à l'économie du XVIIIe siècle, même si cela implique des remaniements considérables. Les catholiques sociaux qui sont à peu près seuls à l'ouvrage dans le monde rural doivent y apporter toute leur foi, assez de justice et de compétence pour affronter les difficultés des années à venir.

MYTHES ET VALEURS DE LA JEUNESSE, *par* M. JOSEPH FOLLIET, *vice-président des Semaines sociales de France.*

Dans le sens traditionnel, un mythe est une histoire dramatique de portée symbolique et à prétentions explicatives. Dans le sens moderne, c'est une « idée-force » tournée vers l'avenir et chargée d'un potentiel d'activité, ou encore un personnage réel ou imaginaire agrandi aux dimensions d'un symbole. Le mythe est à la fois conceptuel, affectif, symbolique. La valeur, d'autre part, est un concept privilégié qui sert à juger les autres concepts et à déterminer des aptitudes (hiérarchie et table des valeurs). Par rapport à la jeunesse, il y a les mythes qui se constituent autour de la jeunesse. On parle alors de mythe de la jeunesse. Mais il y a aussi les mythes auxquels s'abandonne une génération de jeunes, ou les mythes d'une jeunesse. Les apports objectifs et constants de la jeunesse à la communauté des générations constituent les valeurs de la jeunesse. Mais les valeurs auxquelles est sensible une génération de jeunes, sont les valeurs d'une jeunesse. Ce qui caractérise le mythe, c'est le fait de considérer la jeunesse comme une valeur en soi, une valeur suprême et totale. Il comporte donc un refus de croissance, suivant lequel on est jeune par vocation, par élection, par profession. Les révolutions l'ont utilisé : nationalisme, bolchevisme, fascisme, hitlérisme. Or, la jeunesse, avec son caractère passif, n'est qu'un état de passage et ne peut être qu'un acheminement vers l'âge adulte. La jeunesse offre, certes, des valeurs constantes : dynamisme physique et mental, capacité d'étonnement, d'admiration, de remise en question, sens du présent et flair de l'avenir immédiat (mais le mythe dévie en culte de l'incompétence et de l'inexpérience), sa disponibilité, sa souplesse, son intransigeance et son refus du compromis (mais ici, menace d'impuissance, de destruction), capacité d'espoir (avec le risque de l'illusion et de la désillusion). Il y a enfin les valeurs de la jeunesse actuelle : réalisme, goût de l'efficacité technique ou sportif (mais qu'elle se méfie du « superman »), enfin appétit de bonheur, surtout chez les filles ; mais il y a l'équivoque du « droit au bonheur » et le danger de confondre bonheur et licence. Ne faisons de la jeunesse ni une idole ni un mythe comme on l'a fait en régime totalitaire, dont elle a été dupe. Qu'elle soit forte pour se garder des trois concupiscences.

LA JEUNESSE DANS L'HUMANITÉ EN MARCHE VERS DIEU, *par* M. le chanoine LALANDE, *délégué général de Pax Christi.*

Si une vision chrétienne de la jeunesse comporte une éthique — des exigences de justice et de charité — on doit également chercher à définir la situation et la signification de la jeunesse par rapport à l'humanité. Chaque génération doit s'intégrer dans l'humanité en tant que communauté et doit être considérée dans le genre humain comme une humanité en marche dont elle constitue l'actualité historique. Toute génération est une nouvelle vague ; mais ces vagues ne se succèdent pas seulement par une imbrication purement mécanique de promotions totalement ou en partie hétérogènes les unes aux autres, sous son aspect quantitatif par son nombre, la jeunesse s'ajoute à l'humanité qu'elle reproduit. Qualitativement, elle apporte des valeurs nouvelles, une autre civilisation. Reçue par l'humanité, elle en reçoit l'acquis du passé. Elle pose, à chaque génération, le problème de l'humanité même. Qu'est-ce que l'humanité sur le plan métaphysique ? Un mot qui recouvre une poussière d'individus, ou un être en soi dont chaque homme, chaque génération n'est qu'une facette fugitive ? Sur le plan historique, l'ethnologie, l'histoire des religions semble donner à l'entrée de générations nouvelles dans la communauté le sens d'une incorporation qui, par les rites, prend un caractère sacral. Si l'étude de la jeunesse débouche nécessairement sur une anthropologie, elle ne trouve sa plénitude et son explication que dans une théologie de l'humanité. Mais ici, distinguons les plans et réservons à l'ordre de la grâce au Corps mystique, ses attributs et prérogatives. Si le problème de l'humanité, de son renouvellement est pour la raison une énigme, le Corps mystique requiert la foi ; c'est un mystère. La Bible nous montre dans l'humanité voulue par Dieu un peuple en marche, avec un double caractère d'unité et de croissance. Située dans l'humanité, la jeunesse est moins bien l'âge et le style d'êtres humains qui, à un moment donné, ont vingt ans que la jeunesse même de l'humanité dont chaque génération est comme le bourgeon terminal. Il faut pourtant se garder de tout panthéisme et sauvegarder le privilège et la primauté des personnes ; se souvenir que les aspirations, les actes de la jeunesse n'échappent pas à l'ambiguïté foncière inhérente à toute réalisation historique du fait du péché. Mais, fidèle à sa vocation, la jeunesse exerce dans le corps social en croissance une fonction biologique de renouvellement et dans le peuple en marche, une mission prophétique. Elle dénonce et elle annonce.

LA SOLIDARITÉ DES GÉNÉRATIONS, *par* M. ETIENNE BORNE, *professeur de première supérieure au lycée Louis-le-Grand.*

La solidarité ne va pas de soi. Contre tous les conformismes, elle demande un examen sévère, une critique qui aille jusqu'au fond des choses pour être justifiée et pratiquée. On en fait le bouclier derrière lequel s'abritent le praticien et le bourgeois, l'arme idéologique dont se servent les installés contre les révoltes, y comprises celles des jeunes générations. Le conflit entre générations n'est pas accidentel, relevant de causes contingentes ; il est dans la nature des choses. Il faut transformer ce conflit en tension créatrice, car il est une mise à l'épreuve des valeurs et un moteur. Cela suppose toute une philosophie qui sauve les ruptures réelles et les continuités idéales ébauchées dans une synthèse à faire. La génération adulte doit comprendre la vitalité de la jeunesse avide de réalisations, et celle-ci doit prendre conscience que sa force vient de la résistance de la génération adulte. Chaque génération doit accomplir son rôle et reconnaître aussi le rôle de l'autre : il y a la génération qui a à maintenir et celle qui a à proposer ; et ainsi passer de l'affrontement des générations à la communauté des générations. Cela condamne les totalitarismes qui aboutissent à asservir la jeunesse : une jeunesse à un seul visage, qui marche au même pas au commandement de la génération précédente. A rejeter également les facilités d'un anarchisme qui camoufle le désespoir sous un esthétisme vide et vain. Une foi philosophique et raisonnable dans la profonde solidarité dont est faite l'humanité devra pacifier les conflits. Aucune génération ne doit être sacrifiée à l'autre, chacune ayant à accomplir son destin. Rien ne se fera de positif et de constructif que dans un respect réciproque des données vitales que chaque génération comporte.

Le devoir d'anticipation dans l'économie, *par* M. Maurice Bye, *professeur à la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris, membre du Conseil économique et social.*

L'analyse économique moderne révèle que l'économie fait appel à la durée. Une grande firme faisant de l'épargne et de l'auto-financement a une emprise sur le temps. Cela est vrai maintenant de la nation qui, comme la firme, a prise sur le temps et planifie. De plus, il n'y a pas de comparaison possible entre le bien-être d'une nation en deux périodes différentes, sans que l'on ait recours à un jugement de valeur et donc sans faire appel à une éthique. Car il faut une éthique pour choisir le moment où devra se réaliser le bien-être prévu par l'économie, par exemple en renonçant à tout investissement. Choix à faire dans le temps à l'intérieur de la nation, tel le conflit entre les plans des firmes privées et l'intérêt général ; ou à l'extérieur, quand nous sommes responsables du bonheur de toute l'humanité en pensant au plan optimum des autres pays — actuellement objectifs des plans français qui ont à tenir compte des objectifs des plans africains. La communauté des générations internationales à laquelle s'applique le devoir de charité exige, en principe, que l'avenir et l'objectif des plans de toute la nation tienne compte des plans de chacune. Les chrétiens qui, par vocation, assument les responsabilités du futur sont peut-être mieux placés que d'autres pour prendre conscience de ces problèmes. Dans les pays sous-développés, le choix et le maintien d'un choix qui implique des contraintes n'est pas possible sans une mystique. Quelle mystique ? Mystique marxiste, nationaliste, ou religieuse ? On sait les ruines qu'ont accumulées les deux premières. Alors, croyons-nous assez profondément pour que d'une mystique chrétienne naisse une mystique économique constructive ? Mieux placé que quiconque pour sentir la nécessité d'assumer la charge du tiers-monde, le chrétien, par son sens du travail et des responsabilités irremplaçables, ne peut se dérober à ce devoir. La J. A. C., par exemple, ou les syndicats C. F. T. C., ont ouvert des voies dans ce sens.

La jeunesse, l'armée et le service de la nation, *par le* R. P. Congar, *o. p.*

Distinguons d'abord patrie et nation. La patrie, c'est la terre des pères, la terre natale. La nation est une communauté d'hommes qui vivent ensemble un certain destin historique dans la solidarité d'une culture, d'un héritage spirituel, de certaines chances historiques, sur un territoire donné. C'est une communauté qui tend à s'organiser en société sous une forme étatique. Le service de la communauté nationale est beaucoup plus large que le service de l'Etat qu'assume la fonction publique. Le service de la nation incombe à tous ses membres, mais pour les jeunes il prend des formes répondant à leur situation. S'il n'est pas déjà engagé dans un travail d'homme, le service du jeune consiste à former en lui l'homme utile à ses concitoyens, à la communauté historique, la nation. Pour des raisons surtout pratiques, de convenances convergentes, en beaucoup de pays, les jeunes de vingt ans fournissent à la nation le service des armes. Mais tout est service. Nous faisons tout les uns par et pour les autres dans le cadre de la communauté nationale et dans la solidarité de ses chances historiques. A cette vie qualifiée reçue dans cette communauté d'hommes, correspond un devoir de justice d'une forme particulière qu'on appelle piété. Mais ce devoir de piété a, de nos jours, deux grands ennemis : la diminution du sens du respect, fruit de l'individualisme et de sa critique dissolvante, et perte du sentiment de dette qu'engendrent les instabilités et les déracinements des grands ensembles, et l'accélération du progrès technique dont on attend plus que ce qu'on a reçu. Parmi les services dus à la nation, celui des armes paraît un service majeur, nécessaire à l'existence et à la durée de la communauté nationale, tant qu'il y a dans le monde un désordre, tant que l'homme sera un loup pour l'homme, poussé par la faim ou ses passions. Mais l'armée ne remplira sa mission que si elle est intacte et unanime en elle-même et avec la nation. Les jeunes posent des questions, aujourd'hui, sur la guerre d'Algérie, sur la guerre elle-même, enfin sur le service armé. Le patriotisme qui animait les jeunes en 1914, ou encore en 1940, est maintenant mis en cause. Les causes de cette crise sont multiples : le dépassement du cadre national comme cadre de vie ; la critique des « motifs sublimes » derrière lesquels se cachent des entreprises de matérialisme ou de colonialisme ; le développement du sentiment personnaliste et la crise de l'obéissance (trop d'événements ont appris que la légitimité formelle de l'autorité ne suffit pas pour rendre un ordre obligatoire et qu'il y a place pour une appréciation personnelle des motifs) ; enfin, la mise en question de la moralité de la guerre elle-même : il est stupide de détruire et à quoi cela mène-t-il ? Mais si l'idéal d'amour et de paix demeure toujours impératif, quel exercice en permettent les conditions concrètes du présent ? Il y a d'autre part le décalage entre l'armée et la nation du fait des guerres lointaines ou mauvaises, des guerres subversives où l'on divise le monde en noirs et blancs... Il faut retrouver les coïncidences entre l'armée et la nation, des modalités de dialogue entre elles, dialogues avec l'université, les forces politiques et syndicales. Enfin, il faut que le service militaire apporte aux jeunes autre chose qu'un nivellement par la base et, dans la brutalité, la perte des certitudes religieuses et morales. Il faut étudier dans quelles conditions il peut être sain et profitable. Enfin, il ne faut pas oublier qu'à côté de l'héroïsme militaire, il y a l'héroïsme dans la recherche, le travail, le service constructif et la lutte contre toutes les misères...

Le renouvellement du civisme, *par* M. Marcel Merle, *professeur à la Faculté de droit et des sciences économiques, directeur à l'Institut d'études politiques de Bordeaux.*

La question est actuelle en France, alors que les rapports entre les citoyens et le pouvoir sont soumis à une certaine tension. Depuis près de deux siècles, la notion même de civisme ne cesse d'être équivoque. Un effort de clarification s'impose pour que les générations montantes ne soient pas victimes de cette équivoque. Le civisme porte en lui deux pièges qui vont d'un extrême à l'autre : la tentation anarchique, qui laisserait à chaque individu la totale liberté des choix et des engagements, et la tentation autoritaire, qui restreindrait les choix et imposerait un conformisme idéologique. L'idéologie révolutionnaire tend à la solution anarchique en faisant de l'école l'instrument exclusif de la formation civique par l'instruction (culte de la raison) et par la morale (règne de la vertu). Non seulement son efficacité est douteuse, mais son risque de déviation totalitaire est évident. A l'opposé, la solution autoritaire se fonde sur la prédominance des valeurs communautaires, aboutit à un dirigisme intellectuel — conditionnement psychologique — et à une inadmissible atteinte aux droits fondamentaux de la personne humaine. Système à la merci des chocs en retour, on y court aux catastrophes, telle celle du nazisme. L'Etat a pour mission première la sauvegarde des citoyens. Il n'y a donc pas, en matière de civisme, de solutions préfabriquées ou immuables. Le civisme est d'abord un état d'esprit. Il appartient à chaque génération de le mettre en œuvre pour le bien commun et le service de la chose publique.

D'où la nécessité du dialogue — armée et université, laïcs et confessionnels, citadins et ruraux — pour une plus grande compréhension et union, dans les trois directions : du social au politique, du national à l'international, de la cité des hommes à la cité de Dieu (fondement spirituel de l'engagement temporel).

Dialogue : parents-enfants, *par le docteur* Claude Kohler, *chargé de cours à la Faculté des lettres de Lyon, président du groupe lyonnais d'Etudes médicales, philosophiques et biologiques.*

Le dialogue parents-enfants se trouve conditionné dès le début, ne serait-ce que par le rôle de la mère dans les deux premières années de l'enfant. Il devra ensuite subir les conséquences de l'originalité des tempéraments, dissimilitude des caractères et de l'évolution instincto-affective des interlocuteurs avec leurs problèmes personnels. Viendront ensuite troubler le dialogue, les problèmes démographiques avec la marée montante jusqu'en 1963 devant des cadres adultes, qui sont ceux des « classes creuses » ; les problèmes économiques de l'état de guerre et ses séquelles raréfiant la main-d'œuvre et créant l'insécurité ; les problèmes pédagogiques, pénurie d'enseignants et d'installations, cloisonnements sociaux, mauvaises orientations des jeunes ; les problèmes de structure sociale, urbanisation négligeant la place faite aux jeunes, et désorganisation de la famille par le travail féminin. Tout cela aboutit à une dissociation latente ou réelle dans la famille ; une tension psychologique permanente (surmenage physique et épuisement nerveux des adultes) ; une démoralisation latente ou réelle, alors que la place du père est plus restreinte et la mère souvent absente. Avec les problèmes de logement et des salaires, l'adulte n'est plus sûr de lui et l'enfant le sent. Le phénomène « délinquance » juvénile en est la conséquence. Pour les parents, il y a ignorance de leurs possibilités et de leurs devoirs ; absence de maturité affective, difficulté à surmonter leurs problèmes. Pour les enfants, ils sont victimes de la diffusion par les techniques audio-visuelles de morales démoralisantes, et d'une insécurité matérielle et psychologique. Il faut donc que les parents puissent et sachent exercer leur fonction éducative, chacun à sa place et tous deux ensemble ; que les jeunes sentent qu'on pense à eux, à leur dignité présente et future et que les moyens d'y accéder leur soient fournis, économiques, pédagogiques et sociaux.

Les problèmes de la jeunesse féminine, *par* Mlle Marie-Thérèse Cheroutre, *présidente du Conseil français des Mouvements de Jeunesse, commissaire générale des Guides de France.*

La jeunesse féminine semble conjuguer le présent de la même manière que la jeunesse masculine. Elle passe son bachot, elle travaille, fréquente le cinéma. Mais sur ce présent, qu'on le veuille ou non, l'avenir se projette ; or, cet avenir, pour la jeunesse féminine, est surtout incertain. Il y a une dualité, pour elle, entre l'avenir rêvé et l'avenir réel. La presse du cœur lui fait voir son destin comme tout entier suspendu à celui de l'homme. La société ne lui offre guère de perspectives professionnelles, et, en fait, ce qu'on appelle la « promotion », pour la femme, n'est qu'une insertion au petit bonheur dans un monde créé par et pour des hommes. La société poursuit sa progression comme si elle n'avait pas besoin d'emplois qui correspondraient à la vocation civilisatrice de la femme. Dès lors, comment s'étonner que 33 % de filles d'ouvriers travaillent sans formation professionnelle dès quatorze ans, alors que cette proportion tombe à 18 % pour les garçons.

La formation de la jeunesse féminine ne devrait-elle pas tenir compte de la complémentarité de la femme dans la société, de sa vocation particulière dans l'édification de la société future, en lui fournissant une formation de base et professionnelle avec un bagage culturel solide adapté à sa fonction, une formation ménagère tenant compte des techniques modernes, comme des valeurs nouvelles qui s'offrent à la société en formation, etc.

L'accès des jeunes aux responsabilités professionnelles et sociales, *par* M. Roger Reynaud, *membre de la Haute-Autorité de la C. E. C. A.*

Comment faire, des jeunes, des hommes compétents et responsables ? Cette question est d'abord le problème de leur entrée dans le milieu du travail. A la fin de la formation scolaire, s'impose pour eux le choix d'une carrière. Il se fera en fonction des débouchés que peut offrir l'orientation future de l'économie nationale et des fluctuations de la demande de main-d'œuvre. Il est fonction de la culture technique, mais seule une culture générale permettra aux jeunes d'accéder aux responsabilités de la gestion des entreprises. L'apprentissage du métier, toujours nécessaire, perfectionné dans l'entreprise elle-même, se fera en fonction des conditions d'accueil dans l'entreprise. Le jeune doit savoir que ce sont ses aptitudes et son travail qui lui donneront accès aux responsabilités qu'il devra mériter. Sa carrière sera conditionnée par la préparation psychologique des cadres en place et l'acceptation pour cela des mutations nécessaires dans la structure économique. A tous les stades de l'avancement dans la hiérarchie, chacun est à la fois souvent un supérieur et un subordonné. Sur le plan pratique, l'avancement doit se faire par un système continu de tri et de promotion. C'est le problème des vacances de postes occupés par les travailleurs âgés, l'âge même de la retraite, dont dépend la montée des jeunes dans la hiérarchie. La formation qui a commencé avec les conditions d'accueil se poursuit ainsi au long de la carrière. Mais elle dépendra encore des problèmes de la profession elle-même et de son avenir dans la société. La responsabilité n'est donc pas professionnelle seulement ; elle est encore sociale. Ici interviennent les organisations professionnelles et syndicales où les jeunes devront prendre leurs responsabilités. Aux aînés revient de faciliter aux jeunes l'accès à la compréhension et à la responsabilité de leur fonction propre, dans l'harmonie des spécialisations nécessaires.

La promotion culturelle des jeunes des milieux populaires, *par* M. Raymond Lebescond, *directeur de l'Institut confédéral d'études et de formation syndicales C. F. T. C.*

Il y a, dans la société industrialisée d'aujourd'hui, un déséquilibre entre la qualité des moyens existants et le comportement « culturel » du grand nombre. Combien de Français connaissent la teneur de l'article 16 de la Constitution ? Combien de salariés ignorent la raison sociale exacte de leur entreprise ? Combien peuvent comprendre, et donc contrôler, leur feuille de paye ? Combien d'ignorances sur le plan général économique, civique ou social ? Ces faits d'« inculture » ne décèlent-ils pas une incuriosité, un manque d'intérêt pour des connaissances qu'on abandonne volontiers aux « spécialistes » ? Par contre, l'industrie du disque est positive, l'éducation musicale, la télévision apportent dans chaque foyer des connaissances auxquelles s'ajoutent celles que donnent les voyages, la publicité et l'urbanisme moderne. Il y a donc un déséquilibre entre les moyens techniques et leur utilisation. Trop d'hommes subissent tout ce qui bouscule leur vie et leurs habitudes en restant étrangers aux causes et aux perspectives

Une grande masse de passifs devant un peloton d'actifs ! Pourquoi ? Parce que le travail déshumanise trop souvent, les loisirs plus nombreux, et que le manque d'équipement culturel de l'habitat favorise la passivité. Une véritable promotion culturelle des jeunes ne peut se faire sans un idéal (et les chrétiens doivent être au premier rang), une solide éducation de base (avec une pédagogie active, des programmes scolaires moins lourds, l'étude d'une langue vivante dès le premier degré, une formation professionnelle lucide), enfin une réelle éducation progressive des connaissances politiques, économiques, sociales et internationales. Cela suppose des conditions favorables, des moyens d'expression et des méthodes de travail personnel et en équipe, un équilibre de vie. Tâche immense qui demande de l'enthousiasme et un accueil sans réticence de la part des aînés.

L'ÉQUIPEMENT DE LA NATION POUR LES JEUNES GÉNÉRATIONS, *par* M. FRANÇOIS BLOCH-LAINÉ, *directeur général de la Caisse des dépôts.*

Les citoyens en activité doivent prévoir et réaliser des équipements au bénéfice de ceux qui suivront. Ils sont de deux sortes : les uns ont à répondre aux besoins immédiats des jeunes ; les autres devront satisfaire ces jeunes quand ils deviendront à leur tour citoyens actifs. Or cet équipement est pressant à cause de la forte natalité des quinze dernières années, du retard pris entre les deux guerres ; de l'évolution rapide des mentalités, des conditions matérielles d'existence et des techniques. De là des difficultés à vaincre pour réaliser des objectifs raisonnables par des moyens appropriés. Qu'il s'agisse de formation et d'enseignement, d'urbanisme, de l'évolution des loisirs et des goûts, il faut prévoir sans attendre et trouver d'urgentes ressources. Devant ces difficultés, il faut des administrateurs courageux et énergiques. Que d'objectifs à atteindre dans la vie familiale, le logement, la santé, les sports, la culture, l'équipement urbain et rural, les organisations coopératives et la recherche technique !... L'Etat ne peut tout faire. Les collectivités locales ont aussi leur rôle avec leurs organismes (sociétés, syndicats, établissements), non moins que les professions (comités d'entreprise, organismes interentreprises, ententes patronales, syndicales, paritaires) et les diverses associations. Resteront à trouver les formules de financement appropriées, en maintenant la solidarité entre générations, entre catégories sociales. Il faut résoudre les problèmes des vieux en même temps que les problèmes propres aux jeunes. En ce sens, l'effort d'investissement est l'acte le plus généreux que puisse faire une génération.

LA JEUNESSE ET LA FOI, *par* M. l'abbé PETIT, *aumônier national de la F. F. E. C.*

Quels éléments dégage une expérience faite en milieu indépendant (au sein de la Fédération française des étudiants catholiques) ? Deux bilans se montrent contradictoires : le pèlerinage de Chartres accuse la puissance des groupes et des œuvres, etc. Mais les statistiques restent stationnaires, l'apostolat s'essouffle, l'Action catholique est mise en cause, avec des bandes d'adolescents, la pesanteur des masses. Y a-t-il diminution de l'esprit missionnaire ? La coexistence avec l'incroyance semble pratiquement acceptée. Si on met l'accent sur la catéchèse, la liturgie, etc., on répugne à s'engager dans « les questions qui divisent ». L'apostolat et l'action temporelle demeurent comme objectifs communs, mais sont de plus en plus « une œuvre à côté des autres »... Or, il y a deux façons de vivre sa foi, ou d'être engagé dans la communauté chrétienne : il y a le chrétien actif pour qui l'Eglise se présente comme un peuple en marche ; et le chrétien passif, pour qui l'Eglise devient une institution vénérable mais statique pour satisfaire à des besoins religieux. Il y a donc un danger pour la foi de redevenir statique, individualiste, prenant un contenu principalement moral : danger de la foi sans problème, qui meurt d'anémie. La santé de la foi chez les jeunes dépend de la façon dont le chrétien réagit dans le monde, par les tâches que se fixent les adultes. Les perspectives d'avenir resteront positives dans la mesure où la « mission » sera ouverte à la jeunesse, où les mouvements des adultes entraîneront, en les prenant en charge, les mouvements de jeunes, malgré les coupures des classes, des âges, des spécialités. Elles le seront par l'Action catholique vraiment militante et active ; seule, elle forme des chrétiens complets. Il faut offrir aux jeunes des tâches missionnaires (aide aux pays sous-développés, recherches de tout ordre). Un christianisme qui ne se présenterait que comme un rempart contre le mal est condamné à voir fuir les jeunes, même les mieux disposés.

Conclusions de la Semaine sociale de Reims

(11-16 juillet 1961)

La XLVIII[e] Session des Semaines sociales de France, tenue à Reims du 11 au 16 juillet 1961, a étudié les problèmes que pose à la société la montée des jeunes, c'est-à-dire de la classe d'âge qui s'étend entre l'adolescence et l'état adulte.

⁂

La Semaine constate que le renouveau démographique en France rend ces problèmes plus urgents. La communauté française a quelques années devant elle pour préparer l'accueil aux nouvelles générations ; elle doit profiter de ce répit.

Elle constate que, dans les pays en voie de développement, la poussée démographique pose des problèmes encore plus aigus ; la France ne saurait s'en désintéresser — particulièrement pour les peuples d'outre-mer auxquels l'histoire l'a liée.

Elle constate que, dans beaucoup de pays, il existe une crise de la jeunesse, qui se relie à une crise générale de la civilisation. A propos de ces diverses questions, les Semaines sociales renvoient à leurs travaux antérieurs de Bordeaux, sur la famille ; de Versailles, sur l'enseignement ; d'Angers, sur les peuples en voie de développement, et de Grenoble, sur les conséquences heureuses et malheureuses de la socialisation.

⁂

La Semaine sociale dénonce les conceptions de la jeunesse qui tendent à en faire, soit un mythe, dont les adultes abusent parfois pour embrigader les jeunes, soit un état définitif, dans lequel il convient de s'installer, alors que la jeunesse est un passage et une préparation aux responsabilités adultes. La jeunesse ne saurait se replier sur elle-même, mais doit s'ouvrir sur le présent et

s'orienter vers l'avenir, ce qui suppose une collaboration active entre les générations. Les inévitables tensions n'excluent pas le dialogue ; elles l'appellent au contraire.

Il y a des valeurs propres à la jeunesse, comme il existe des valeurs propres à l'enfance et à l'âge adulte ; ces diverses valeurs sont nécessaires à la communauté des générations.

Elles entrent dans un patrimoine reçu et à transmettre qui ne peut cependant à lui seul fonder la communauté. Celle-ci trouve sa raison d'être profonde dans une finalité commune qui relie les hommes dans le temps et dans l'espace.

Cette finalité commune prend tout son sens dans l'édification du Corps mystique du Christ.

Au plan temporel, elle s'expérimente et se réalise à travers les diverses communautés humaines : famille, nation, communauté internationale...

⁂

La solidarité des générations dans la continuité de l'histoire exige des sacrifices réciproques.

Repoussant à la fois l'esprit malthusien qui sacrifie les générations futures au bien-être de la génération présente et le marxisme qui sacrifie la génération présente au bonheur hypothétique des générations futures, la Semaine sociale estime que chaque génération doit consentir à la communauté des générations les sacrifices exigés par sa situation dans l'histoire.

Ainsi chacune apparaît comme une étape de l'humanité totale en marche vers Dieu.

⁂

Dans la vie économique, les sacrifices consentis par la génération adulte prendront surtout la forme d'investissements, en vertu de ce devoir d'anticipation qui s'impose à tous, en particulier aux dirigeants de l'économie. Les décisions actuelles doivent être motivées, moins par des calculs d'intérêt immédiat que par les perspectives d'avenir incluses dans toute juste notion du bien commun. Ainsi une politique d'investissement doit-elle s'attacher à l'équipement de la nation pour les générations nouvelles, qu'il s'agisse de la dotation en moyens de production, d'équipement scolaire, d'hygiène publique, d'urbanisme ou d'activités socio-culturelles.

⁂

La génération jeune doit, elle aussi, servir la nation, et ce service revêt des formes multiples. Le premier impératif de toute communauté nationale étant la durée, elle doit être, dans un monde de compétition et de conflits, défendue par une force armée. Il en découle pour tout citoyen, au temps de sa jeunesse, l'obligation du service armé. La mission de l'armée doit s'intégrer dans la mission plus générale de la nation, ce qui exige, de sa part, l'obéissance aux responsables du bien commun national et, de la part des citoyens, la pleine compréhension de la haute fonction de l'armée.

⁂

Sur le plan moral et spirituel, la génération adulte doit porter le souci d'un dialogue permanent avec les générations nouvelles, qui s'exprimera en particulier dans les rapports entre parents et enfants. Elle doit confier aux jeunes les responsabilités qui leur permettront de faire l'apprentissage de la liberté, sans pour autant les laisser dans un état d'abandon, que souvent les jeunes eux-mêmes déplorent et dont ils pâtissent.

Il importe d'aider les jeunes à découvrir le véritable visage de la famille. A cette fin, les groupes de foyers, les consultations familiales, les écoles de parents, etc., peuvent jouer un rôle capital.

La préparation de la vie familiale ne doit pas être conçue comme une simple « éducation sexuelle » ni comme une affaire du dernier instant pour la période des fiançailles, mais comme une préparation continue, commencée dès le jeune âge et intégrant tous les aspects de la vie familiale.

⁂

Les jeunes foyers qui souffrent fréquemment d'une absence de préparation au mariage souffrent aussi de difficultés pratiques de logement et d'équipement. Ces difficultés doivent être surmontées par l'entraide des familles et l'aide des pouvoirs publics.

⁂

Les bons rapports entre les générations supposent que l'opinion se fasse une idée juste de la jeunesse. Les images répandues aujourd'hui — « révolte », « blousons noirs », par exemple, — sont fausses ou, du moins, très exagérées. Elles ne sont pas propices au dialogue, alors que les jeunes d'aujourd'hui recherchent souvent le dialogue et le contact.

Il convient donc que la presse, la radio, le cinéma ne déforment pas l'image de la jeunesse, mais contribuent par des enquêtes sérieuses à faire mieux connaître son comportement et ses aspirations.

⁂

Les jeunes sont particulièrement intéressés, dans la cité, aux opérations d'aménagement, de développement, d'équipement.

Il est donc opportun d'envisager les structures et les méthodes qui leur permettront de participer à l'élaboration d'une politique d'équipement aux différents niveaux : quartier ou commune, nation, groupe de nations, ce qui serait pour eux la meilleure préparation à la vie publique. Rien de ce qui concerne la jeunesse ne doit être fait sans les jeunes.

⁂

Les loisirs des jeunes revêtent une particulière importance. On constate une opposition fréquente entre l'attitude des adultes et celle des jeunes devant les loisirs organisés : désaffection ou méfiance chez les uns, désir d'équipement et d'aide technique chez les autres.

Dans leur action familiale, sociale et civique, spécialement au plan municipal, les adultes doivent appuyer l'action des jeunes pour une politique d'équipement socio-culturel, aussi nécessaire dans le milieu résidentiel, quartier ou commune, que dans les collectivités d'accueil vers lesquelles émigrent les jeunes lors des vacances.

Cet équipement ne doit pas aboutir à une ségrégation entre les classes d'âge, mais permettre les contacts entre adultes et jeunes.

Il convient enfin que soient favorisés au maximum les groupes qui s'emploient à des loisirs constructifs, et pas seulement à des loisirs de distrac-

tion. Dans la mesure où l'action de ces groupes suppose un idéal moral et spirituel, ils méritent qu'on respecte leurs orginalités et leur liberté.

⁂

C'est pourquoi, si l'Etat doit aider les organismes, institutions et mouvements de jeunesse, il ne saurait, au nom des services rendus, empiéter ni sur la liberté de ces mouvements ni sur l'autonomie nécessaire à certaines institutions.

La Semaine sociale, fière des résultats déjà obtenus depuis plus de trois quarts de siècle par les mouvements de jeunesse catholique, insiste sur l'importance de ces mouvements dans la vie nationale et pour la préparation des jeunes à leur avenir.

⁂

La Semaine sociale attire l'attention sur trois cas particuliers au sein de la jeunesse :

Le cas de la jeunesse agricole, la plus défavorisée de toutes, qui doit être préparée non seulement aux travaux de la terre, mais à d'éventuels reclassements. Les conflits de génération, plus forts dans l'agriculture française que dans la plupart des autres milieux sociaux, ne pourront être surmontés que par de profondes transformations dans les structures et les mentalités rurales.

Le cas de la jeunesse féminine, les jeunes filles devant recevoir, en même temps qu'une formation générale et technique égale à celle des garçons, une préparation à leur rôle d'épouses et de mères. Une telle affirmation peut paraître banale, mais trop d'exemples prouvent qu'elle n'est pas encore assez comprise, ni par certaines familles ni par l'école.

Le cas des jeunes séparés de leurs familles — étudiants, employés, ouvriers — qui sont victimes souvent ou d'un abandon pratique ou d'une ségrégation psychologiquement et socialement regrettable.

⁂

Comme elle le fait chaque année, la Semaine sociale propose aux chrétiens, parmi de nombreux objectifs possibles, quelques actions dans lesquelles toutes les bonnes volontés peuvent trouver à s'employer :

— L'aide aux jeunes séparés de leurs familles, par exemple les restaurants ou foyers de jeunes.

— L'aide aux jeunes des pays en voie de développement qui vivent en France comme étudiants ou comme stagiaires professionnels.

— La rééducation de la jeunesse délinquante ou en danger moral.

— La participation à l'organisation des loisirs des jeunes dans les communautés à taille d'homme, quartier ou commune.

— Le développement des écoles de parents et organismes similaires.

⁂

Mais toute aide à la jeunesse échouera si on ne lui propose point un grand idéal capable de l'animer et de l'entraîner, une raison de vivre, une espérance.

Pour nous, cet idéal ne peut être que celui de l'Evangile, intégralement vécu, dans toute la vie de tous les jours. Il est inutile d'insister sur l'importance de l'apostolat auprès de la jeunesse ; ce qui importe d'abord, c'est d'étudier, objectivement et loyalement, la manière dont l'Evangile peut être annoncé aux jeunes d'aujourd'hui et rayonné par la vie même de l'Eglise. Des études sont en cours, des réalisations s'ébauchent dans les mouvements catholiques de jeunesse. Il faut aller plus loin, plus profond et plus vite.

⁂

Se rappelant qu'elles ont été fondées, en 1904, par de jeunes hommes et que, depuis, elles ont toujours compté de nombreux jeunes dans leurs sessions, les Semaines sociales de France font confiance à la jeunesse d'aujourd'hui. Elles s'adressent à elles, comme saint Jean, l'apôtre de la charité, s'adressait aux jeunes chrétiens : « Je vous écris, jeunes hommes, parce que vous êtes forts. » Elles saluent, dans la jeunesse chrétienne qui monte, la relève du mouvement social catholique pour la justice et la paix du Christ.

Evénements et informations

Juin 1961

V. 2 JUIN. — A L'ÉTRANGER. — *Communauté européenne*, dans son numéro de ce mois, rend compte de la naissance, à Florence, de l'*Université européenne*. Dans le salon des « Cinq Cents » du Palais Vecchio, a été signé, le 15 mai dernier, l'acte d'achat par la ville de la villa Tolomei, de ses dépendances et de son annexe, le couvent de Marignolle, qui vont devenir le siège de la future Université. Parmi les personnalités qui assistaient à cette cérémonie : M. Robert Schuman, président d'honneur de l'Assemblée parlementaire européenne ; M. Etienne Hirsch, président de l'Euratom et du Comité intérimaire pour l'Université européenne ; M. Georges La Pira, maire de Florence. La nouvelle Université accueillera, dès octobre prochain, 250 « étudiants européens », effectif qui sera porté ensuite à un millier. L'enseignement, équivalent au troisième cycle des Facultés françaises, sera sanctionné par un diplôme de docteur. L'Université se donne également pour tâche « européenne », la formation des cadres des pays africains et malgache associés à la Communauté économique européenne.

S. 3 JUIN. — A l'*U. N. E. S. C. O.*, à *Paris*, s'achève la *Conférence générale* du Conseil général du *Bureau international catholique de l'enfance* (B. I. C. E.), ouverte le 28 mai. La Conférence a examiné les grands problèmes de l'enfance, tels qu'ils se posent dans le monde d'aujourd'hui, et recherché les moyens les plus appropriés pour permettre au B. I. C. E. de travailler à leur solution. Le cardinal Feltin, Mgr Bertoli, nonce apostolique, le directeur général de l'U. N. E. S. C. O. et plusieurs ministres du gouvernement français ont participé à plusieurs séances de travail. Elle a réélu son président, M. Delgrange (Belgique), et son secrétaire général, M. Finkelstein (France). Le prochain Congrès doit se tenir dans deux ans à Beyrouth.

— A *Strasbourg*, les représentants de trente-sept différentes *organisations internationales catholiques* sont réunis en Congrès, sous la présidence de Mme Rie Vendrik (Hollande). Trois thèmes : aider

les pays sous-développés, lutter contre la faim dans le monde ; poursuivre une juste représentation des catholiques dans la direction de l'action internationale, tout particulièrement en Europe. Un but d'action pratique précise sera étudié : l'implantation de secrétariats des « Organisations internationales catholiques » en Amérique latine.

— A *Ivry*, à l'unanimité moins une voix, le *XXXIIIe Congrès de la C. G. T.* vote le rapport de M. Léon Mauvais. Principales résolutions adoptées : Action contre tout attentat au droit de grève, opposition à l'intervention de l'armée dans les conflits sociaux et à tout arbitrage obligatoire, refonte de l'inspection du travail.

— A l'*Académie française*, réception solennelle de *M. Henri Massis*, qui fait l'éloge de Mgr Grente, son prédécesseur, et réponse du duc de Lévis Mirepoix. (Cf. *D. C.*, n° 1356, du 16 juillet 1961, col. 919.)

A L'ÉTRANGER. — A *Vienne*, première rencontre *Kennedy-Khrouchtchev*. Accueil chaleureux de la population viennoise au président Kennedy. MM. Gromyko et Menchikov, d'une part, MM. Rusk, Harriman et Thompson, d'autre part, assistent les deux chefs d'Etat.

— *Ecclesia*, revue espagnole, annonce l'ouverture à *Madrid* du procès informatif pour la canonisation de 40 religieux Dominicains et Marianistes martyrisés durant la guerre civile.

— Une réponse du ministre de la Défense nationale des *Pays-Bas*, que reproduit *Nouvelles de Hollande*, donne ces précisions sur la durée du service militaire dans les différents pays de l'O. T. A. N. : Grande-Bretagne et Canada, pas de service obligatoire ; Luxembourg, neuf mois ; Belgique et Allemagne de l'Ouest, douze mois ; Danemark et Norvège, seize mois ; Italie, Pays-Bas et Portugal, dix-huit mois ; Etats-Unis et Turquie, vingt-quatre mois ; France, vingt-sept mois ; dans les pays satellites de l'U. R. S. S., en Europe, vingt-quatre mois ; en U. R. S. S., vingt-quatre à trente-six mois.

— L'Agence *Fides* donne les noms des *missionnaires tués ou disparus* au *Laos* depuis 1953. Les voici : 1° au vicariat apostolique de Thakek, les RR. PP. des Missions étrangères de Paris, tous Français, Malo, mort en captivité chez les Viet-Minh (1953) ; René Dubroux, tué par les Pathet Lao (24 décembre 1959) ; Marcel Denis, enlevé par les Pathet Lao, et Noël Tenaud, disparu au cours d'une tournée (mi-avril 1961) ; au vicariat de Vientiane, l'abbé Joseph Thien, du clergé séculier laotien, disparu après le « cessez le feu » (avril 1954) ; les RR. PP., tous Oblats de Marie Immaculée, Mario Borzaga, Italien, disparu avec son catéchiste (mai 1960) ; Louis Leroy, enlevé par les Pathet Lao, et Michel Coquelet, disparu en allant secourir un blessé (mi-avril 1961) ; Vincent L'Hénoret, tué par les Pathet Lao (11 mai 1961) ; ces trois derniers, de nationalité française.

— A *Rome*, sur le Palatin, des fouilles récentes ont mis au jour deux nouvelles salles du Palais de Livie, où de très belles fresques du style « second Pompéien » renforcent les probabilités de l'attribution du site au Palais d'Auguste.

— Le journal londonien *The Tablet* annonce que *Mgr Maltoni*, au nom du Pape, a remis à la *Commission des Nations Unies pour les réfugiés*, la somme de 164 200 livres sterlings, produit de la vente des timbres du Vatican, qui lui est consacrée ; c'est la participation la plus importante parmi les 66 nations cotisantes.

D. 4 JUIN. — *U. F. C. V.*, organe de l'Union française des colonies de vacances (numéro de juin) donne cette information : le haut-commissariat à la jeunesse signale que durant l'année scolaire 1959-1960, sur 70 219 *enfants déficients physiques*, qui ont suivi les cours organisés par le Service du contrôle médical sportif et de la rééducation physique, 53 441 ont été réadaptés totalement ou partiellement. Depuis la création de ces cours d'« éducation physique spécialisée » 688 264 enfants ont été rééduqués dans 83 centres et 1 000 groupes de sections.

— En *France*, plus de 5 000 candidats se disputent 1 504 sièges aux *élections cantonales*. L'épiscopat, à cette occasion, réitère ses avertissements sur le grave devoir de voter, même quand les élections ne nous paraissent pas de première importance.

— Au *Congrès de la C. F. T. C.*, *M. Georges Levard* est élu à la présidence de la Confédération en remplacement de M. Bouladoux, qui ne se représentait pas, et *M. Eugène Descamps*, métallurgiste, est élu secrétaire général. Celui-ci, en clôturant le Congrès, a menacé d'une riposte énergique toute tentative de réquisition par le gouvernement.

A L'ÉTRANGER. — A *Vienne*, fin de la *rencontre Kennedy-Khrouchtchev*, au cours de laquelle les deux chefs d'Etat ont confronté leurs points de vue sur les grands problèmes de l'heure, dont Berlin demeure le point névralgique. Un bref communiqué, qui ne fait état d'aucun accord, reconnaît seulement la nécessité de demeurer en contact pour éviter toute « erreur de calcul » dont les conséquences pourraient être dramatiques pour la paix du monde.

— A *Zanzibar* (l'île face au Kenya), des troubles sanglants ont éclaté, à la suite des élections de jeudi dernier ; ces émeutes, de caractère racial et politique à la fois, ont fait 41 morts et plus de 300 blessés ; le gouvernement de Londres a dépêché d'urgence des troupes pour rétablir l'ordre.

— *L'Osservatore Romano* annonce : le transfert au siège épiscopal titulaire de Phelbes de *Mgr Walmor Battu Wichrowski*, évêque de Nova Iguaçu, et sa nomination comme auxiliaire de Mgr Sartori, évêque de *Santa Maria* (*Brésil*) ; la nomination de l'*abbé Francisco Austregesilo Mesquita*, recteur du petit séminaire de Sobral, comme évêque d'*Afogados da Ingazeira* (*Brésil*) ; la nomination du *R. P. Lambert van Kessel*, Montfortain, administrateur apostolique du diocèse de *Sintang* (*Indonésie*), comme évêque de ce siège.

L. 5 JUIN. — A *Lourdes*, clôture du *IVe pèlerinage militaire international*, durant lequel 40 000 soldats de 16 pays ont prié pour la paix et pour l'unité. Mgr Badré célèbre une messe d'action de grâce ; lecture est faite d'un message de S. S. Jean XXIII. (Cf. *D. C.*, n° 1355, du 2 juillet 1961, col. 820).

— Les *élections cantonales* d'hier ont été marquées par de très nombreuses abstentions (43,5 %). Sur 1 504 sièges à pourvoir, 1 035 conseillers généraux ont été élus, 469 sièges sont en ballottage, pour lesquels un second tour aura lieu dimanche prochain 11 juin. Ce premier tour a marqué la déroute des poujadistes et de l'extrême-droite, le recul des radicaux et des modérés, le maintien ou la progression des autres tendances, particulièrement de l'U. N. R., qui se prévalait de soutenir le général de Gaulle.

— A *Paris*, *l'élection législative partielle* d'hier, dans le 9e arrondissement, en vue de désigner un successeur à M. Moatti, député démissionnaire, a donné lieu à ballottage. M. Kaspereit, candidat de l'U. N. R., vient en tête (39 % des voix), devant Mme Alexandre-Debray et M. Moatti. Cette consultation a été marquée, comme les élections cantonales, par une très grande abstention des électeurs (61,3 %). Le second tour aura lieu dimanche prochain 11 juin.

— A *Paris*, au cours de la nuit, plusieurs engagements entre Nord-Africains (parmi lesquels, pour la première fois, de jeunes soldats musulmans du contingent, en uniforme) et des gardiens de la paix ont lieu dans les 10e et 13e arrondissements. Au cours de l'action, 10 terroristes algériens sont tués, 5 autres et 5 agents sont blessés. Ce redoublement de *terrorisme*, alors que se poursuivent les entretiens d'Evian, retient particulièrement l'attention du gouvernement.

A L'ÉTRANGER. — A *Londres*, le Dr *Fisher*, qui vient de quitter son siège de primat anglican de Cantorbéry, a été nommé pair à vie par la reine et siègera au titre de baron à la Chambre des lords.

— A *Londres*, court séjour du *président Kennedy* pour le baptême de sa nièce, Anne-Christine Radziwill. Aussitôt après le grand dîner, près de la reine, à Buckingham, il est rentré à New York, tandis que *Mme Kennedy* poursuit son séjour en Europe à titre privé.

— « *Allez..., enseignez...* », organe du Mouvement des enseignants chrétiens, publie (numéro de juin) une « *Lettre de Madagascar* », de *M. Roffat*, de laquelle nous extrayons ces précisions : le taux de scolarisation dans la grande île est de 52 à 53 %, très supérieur à ceux de tous les pays d'Afrique. En 1960, les écoles officielles groupaient 282 000 élèves dans le primaire, le secondaire et le technique ; les écoles privées avaient 237 000 élèves, en y comprenant les garderies d'enfants. L'enseignement catholique compte 3 165 maîtres laïcs, 561 prêtres, religieux ou religieuses. Le diocèse de Fianarantsoa, où l'enseignement catholique est le plus florissant, comprend 300 000 catholiques ; 59 000 élèves y sont instruits par 1 055 maîtres, dont 105 religieux et 950 laïcs. Madagascar a une population totale de 5 millions d'habitants, dont 1 200 000 catholiques ; les protestants sont un million ; trois millions restent à évangéliser.

M. 6 JUIN. — En *Algérie*, le délégué général, M. Morin, annonce à la population que 73 milliards d'anciens francs ont été dégagés pour lutter contre la crise agricole, suite de la sécheresse.

— Au *Sahara*, un grand orage, suivi d'inondations, ravage la ville et la région de Ghardaïa : une vingtaine de morts, dégâts très importants.

— A l'Elysée, réception par le général de Gaulle de *M. Ben Gourion*, président de l'Etat d'Israël.

— A *Paris*, le haut tribunal militaire condamne le *commandant de Saint-Marc*, compromis dans l'insurrection militaire d'Alger, à dix ans de détention criminelle.

A L'ÉTRANGER. — A *Cuba*, une foule estimée à 50 000 hommes salue à leur arrivée au port les 300 techniciens agricoles envoyés par Moscou.

— En *République dominicaine*, le gouvernement accepte l'entrée dans le pays de la Commission de l'O. E. A., qui vient enquêter sur la situation et décider si elle ne serait pas un danger pour tout l'hémisphère occidental.

— A *Washington*, après un procès qui a duré dix ans, la Cour suprême des Etats-Unis déclare que le *parti communiste* est « l'agent d'une puissance étrangère » et l'oblige à se faire inscrire comme tel au ministère de la Justice.

— *L'Osservatore Romano* annonce le transfert de *Mgr Jolando Nuzzi*, évêque titulaire d'Emmaüs et auxiliaire du diocèse suburbicaire de Sabina et Poggio Mirteto, au siège épiscopal résidentiel de *Campagna* (*Italie*) ; la nomination de l'*abbé Gaetano Michetti*, curé de Campofilone, archidiocèse de Fermo, comme évêque titulaire d'Irénopolis de Phénicie et auxiliaire de *Mgr Perini*, archevêque de *Fermo* (*Italie*) ; la mort, le 3 juin, à Seligenstadt, de *Mgr Albert Stohr*, évêque de *Mayence* (*Allemagne*), âgé de quatre-vingt-un ans, évêque de ce siège depuis 1935, assistant au trône pontifical.

— Ce jour, la sacrée congrégation de la Propagande accorde à la *Congrégation des « Medical Missionaries of Mary »* le décret de louange (*decretum laudis*). La Congrégation, érigée canoniquement le 4 avril 1937, compte actuellement 134 professes des vœux temporaires et 188 des vœux perpétuels. Elle est établie en Irlande (6 maisons), en Nigeria (10), au Tanganyika (4), aux Etats-Unis, en Italie, en Angola et en Ouganda (1 maison dans chaque).

— A *Kusnacht*, près de Zurich, mort du professeur suisse *Carl Gustav Jung*, un des plus célèbres psychanalistes de notre temps, âgé de quatre-vingt-six ans. Après avoir été un des plus brillants élèves de l'école de Freud, il rompit avec son maître ; s'opposant au matérialisme foncier de Freud, il s'inspira toujours de préoccupations morales et religieuses. Après avoir fait ses études de médecine à Bâle, puis à Paris, à la Salpêtrière, il fut affecté à la clinique psychiatrique de l'Université de Zurich, dont il devint médecin-chef. En 1911, il devenait président de l'Association psychanalytique internationale ; en 1939, président de la Société suisse de psychologie et de la Société internationale de psychothérapie. Il occupa à Bâle la chaire de psychologie médicale jusqu'en 1946. Docteur *honoris causa* de l'Université d'Oxford, membre de l'Académie de médecine suisse, il dirigea jusqu'à sa mort l' « Institut Jung », créé à Zurich en 1948. Ses principaux ouvrages sont : *L'Homme à la découverte de son âme* (1943), *Psychologie de l'inconscient* (1951), *les Métamorphoses de l'âme et ses symboles* (1953), *les Problèmes de l'âme moderne* (1961), *Introduction à l'essence de la mythologie*.

M. 7 JUIN. — A *Paris*, accueil très amical de *M. Houphouët-Boigny* par le *général de Gaulle ;* le président de la *Côte-d'Ivoire* est dans la capitale en visite officielle et résidera au château de Champs (S.-et-M.). *La Croix*, à cette occasion, parle de la situation religieuse du pays. Sur 3 200 000 habitants, il y a 700 000 musulmans et 240 000 catholiques, plus 70 000 catéchumènes ; 192 prêtres les encadrent, dont 33 noirs. En outre, on compte 1 161 catéchistes, 152 Sœurs et 13 Frères. Dans les écoles libres : 65 000 élèves, sous la conduite de 1 485 maîtres indigènes ; enfin, 450 petits séminaristes africains et 30 grands séminaristes.

— Le *général Gambiez* est nommé directeur des Hautes-Etudes militaires ; il est remplacé par le *général Ailleret*, qui prend le commandement supérieur des forces françaises d'*Algérie*.

— A *Paris*, le procès de l'insurrection militaire d'Alger se poursuit. Le *général Bigot* est condamné à quinze ans de détention criminelle, et le *général Petit* à cinq ans de la même peine, par le haut tribunal militaire.

A L'ÉTRANGER. — A *Tokyo*, de grosses émeutes ont éclaté dans la ville à propos du vote d'une loi antiterroriste, demandée par les socialistes ; le choc avec la police a fait 800 blessés.

—A *Budapest*, douze catholiques, dont plusieurs prêtres et religieux, comparaissent aujourd'hui devant le tribunal hongrois, sous l'accusation d'avoir voulu renverser le régime ; c'est le plus important procès intenté au catholicisme depuis celui du cardinal Mindszenty. (Cf. *D. C.*, n° 1356, du 16 juillet 1961, col. 918.)

— *L'Osservatore Romano* annonce la réunion de la sacrée congrégation des Rites, qui doit se prononcer sur l'héroïcité des vertus de la servante de Dieu *Marie-Eugénie de Jésus*, fondatrice des Sœurs de l'Assomption de la Vierge Marie.

— A *Cuba*, un décret du gouvernement *nationalise* toutes les *écoles privées* du pays. Cette nationalisation affecte 339 établissements catholiques, dont 173 dans l'archidiocèse de La Havane, qui ont environ 36 000 élèves.

J. 8 JUIN. — Dans le numéro de ce jour de *l'Ami du clergé*, consacré entièrement à « l'activité du Saint-Siège en 1960 », nous relevons ce qui suit concernant la *bibliothèque vaticane :* durant l'année 1960, 1 548 chercheurs (de 40 pays) ont travaillé sur 15 236 codices, 14 287 volumes du fonds ordinaire et 16 181 volumes des fonds spéciaux. Sept nouveaux manuscrits ont enrichi les collections (dont l'un offert par le cardinal Tisserant, et deux offerts par le Pape qui les avait reçus du général de Gaulle lors de sa visite en juin 1959) ; 3 637 livres nouveaux ont été catalogués à la suite d'achats ou d'échanges, et plus de 30 000 autres ont été reçus par dons ou legs ; 127 microfilms de manuscrits et 146 d'imprimés d'autres bibliothèques ont été reçus ; 6 256 343 pho-

tographies de 10 202 textes ont été exécutées ; 212 manuscrits ou livres ont été restaurés par l'atelier spécialisé. Nombreuses ont été les publications scientifiques éditées, spécialement dans la collection « *Studi e testi* ». Sont entrées dans le médaillier vatican, en 1960, 319 pièces (dont 113 en or). L'école de bibliothéconomie a été fréquentée par 35 étudiants de 9 pays.

— La revue *l'Education nationale* annonce qu'à la suite de l'*accord culturel* qui a été conclu *entre la France et l'Etat d'Israël*, un arrêté du ministre de l'Education nationale vient d'ajouter l'*hébreu moderne* à la liste des langues étrangères admises pour les épreuves du baccalauréat. De son côté, le gouvernement israélien s'engage à donner à la langue française le statut de la langue étrangère la plus favorisée.

— A *Morlaix*, les paysans bretons, mécontents de l'attitude des autorités devant la baisse du prix d'achat de leurs pommes de terre, occupent la sous-préfecture et barricadent avec leurs tracteurs les routes environnantes.

— Le *Bulletin officiel de l'Education nationale* publie les textes suivants : 1° Circulaire du 30 mai 1961, rectifiant et complétant la circulaire du 22 février dernier, relative à l'instruction des demandes d'intégration, de contrat d'enseignement ou d'agrément ministériel présentées par les *maîtres des établissements d'enseignement privés* intégrés à l'enseignement public ou liés à l'Etat par contrat. 2° Décret du 31 mai concernant une *aide temporaire* de trésorerie (100 NF par élève) à des *établissements d'enseignement privés*, aide remboursable au plus tard le 31 décembre 1961. 3° Deux décrets du 31 mai, relatifs à la participation de l'Etat aux charges sociales afférentes aux rémunérations perçues par les *maîtres des établissements d'enseignement privés* placés sous le régime de l'association ou du contrat simple.

A L'ÉTRANGER. — Au *Laos*, malgré le cessez-le-feu et les négociations en cours à Ban-Namore, les troupes du Pathet Lao viennent de s'emparer de la ville de Ban-Padong, qui était occupée par les troupes du général Phoumi.

— En *Bolivie*, l'état de siège a été proclamé par le gouvernement, après la découverte d'un complot communiste, dont les dirigeants ont été arrêtés.

— Au *Vatican*, grande *réception des souverains belges ;* le roi Baudouin et la reine Fabiola sont retenus longtemps par *S. S. Jean XXIII ;* une suite de quatorze personnes les accompagnait, parmi lesquelles se trouvaient MM. Léo Lefèvre et Henri Spaak. (Cf. *D. C.*, n° 1355, du 2 juillet 1961 col. 817, l'allocution du Saint-Père.)

— A *Malte*, une lettre ouverte du clergé maltais se plaint de la passivité du gouverneur britannique de l'île, qui se refuse à intervenir contre les attaques, dirigées sur l'Eglise et contraires à la loi, de Don Mintoff, chef du parti travailliste.

— *L'Osservatore Romano* annonce la nomination de *Mgr John F. Whealon*, recteur du petit séminaire de Cleveland, comme évêque titulaire d'Andrapa et auxiliaire de Mgr Hoban, archevêque-évêque de *Cleveland* (*Etats-Unis*).

V. 9 JUIN. — Publication au *Journal Officiel* de l'arrêté du 2 juin 1961 prorogeant jusqu'au 31 août 1961 la date de dépôt des *demandes de contrats* adressés aux préfets par les *établissements d'enseignement privés.*

— A *Paris*, élection de *M. Jean Guitton* à l'*Académie française*, par 14 voix contre 8 au duc de Gramont. Le nouvel académicien est un catholique militant, philosophe, professeur, historien et controversiste. Ses principaux ouvrages sont : *Portrait d'une mère*, repris sous le titre : *Une mère dans sa vallée ;* divers travaux de philosophie, dont émerge un grand essai sur *l'Amour humain ;* des biographies à succès sur *M. Pouget, Lazariste ; Mgr Saliège*, et *Bergson*. Enfin, un roman, *Césarine*, et un *Journal* plein d'intérêt, de nombreux articles d'apologie et d'études modern[es] sur les problèmes religieux.

— A *Issy-les-Moulineaux*, *l'Action catholiq[ue] générale des hommes* (A. C. G. H.) rassemb[le] 350 animateurs diocésains du mouvement pour se[s] *Journées nationales*, sous la présidence d[e] M. Rollet. Thème : « Un vrai laïcat d'Action catholique pour la paroisse en état de mission. »

— A *Alger*, arrestation de cinq légionnaire[s] impliqués dans le meurtre du commissair[e] Gavoury.

— A *Strasbourg*, annonce de la nomination d[e] *M. Ramon Sugranyes de Franch*, professeur d[e] langues et de littératures ibériques à l'Universit[é] catholique de Fribourg (Suisse) et président d[u] Mouvement international des intellectuels catholiques de « Pax Romana », comme *président de l[a] Conférence des interorganisations internationale[s] catholiques*. Né le 30 octobre 1911, à Capellade[s] (Catalogne, Espagne), le nouveau président étudi[a] le droit à l'Université de Barcelone, où il obtin[t] le grade de licencié, puis à l'Université de Fribour[g] où il fit son doctorat. Il poursuivit ses études au[x] Universités de Madrid, de Genève, de Paris et d[e] Milan. Il fut secrétaire du Mouvement « Pa[x] Romana » dès sa fondation, en 1947, jusqu'e[n] 1958, date à laquelle il devint son président. I[l] a publié, en 1946, une thèse intitulée *Etudes sur l[e] droit palestinien à l'époque évangélique*, et, e[n] 1954, un ouvrage sur *Raymond Lulle, docteur de[s] missions ;* il est l'auteur de nombreux articles e[t] commandeur de l'Ordre de Saint-Sylvestre.

A L'ÉTRANGER. — *L'Osservatore Romano* annonce : l'érection, aux *îles Philippines*, du diocès[e] de *Laoag*, sur des territoires détachés de l'archidiocèse métropolitain de Nueva Segovia, auquel il es[t] donné comme suffragant ; et la nomination d[e] *Mgr Antonio Mabutas y Lloren*, chancelier de l[a] curie métropolitaine de Nueva Segovia, comm[e] évêque de ce nouveau siège.

S. 10 JUIN. — En *Bretagne*, le malaise paysa[n] continue. Les élus du Finistère, reconnaissant l[e] bon droit des revendications des agriculteurs, le[s] appellent au calme et promettent d'utiliser tou[s] les moyens légaux en leur pouvoir pour les fair[e] aboutir.

— A *Lourdes*, au pèlerinage des Ailes, 5 000 aviateurs, dont 4 généraux de l'air, sont présents, sous la direction de Mgr Badré, directeur de l'aumônerie, et du R. P. Bougerol.

— A *Paris*, mort du *professeur Jean-Marie-Camille Guérin*, un des plus grands savants français, âgé de quatre-vingt-neuf ans, universellement connu. Né le 22 décembre 1872, à Poitiers, il fit ses études à l'école vétérinaire d'Alfort, fut, en 1900, chef de service à l'Institut Pasteur de Lille ; il mit au point, avec le professeur Calmette, avec lequel il travailla durant trente-six années, le vaccin antituberculeux B. C. G. (Bacille Calmette-Guérin), dont la première application fut faite à un enfant, en 1921, et qui, aujourd'hui, est utilisé dans le monde entier. Jusqu'à sa mort, il poursuivit ses recherches à l'Institut Pasteur de Paris, où il était devenu chef du service du B. C. G. Ancien président de l'Académie de médecine, où il fut accueilli en 1935, et de l'Académie vétérinaire de France, il avait obtenu, en 1952, la grande médaille de vermeil de la Ville de Paris, et, en 1955, le grand prix de la Recherche scientifique, décerné par l'Académie des sciences. Il était officier de la Légion d'honneur.

A L'ÉTRANGER. — A l'*O. N. U.*, le Conseil de sécurité vote un désaveu de la politique portugaise en *Angola*, sans s'arrêter aux crimes dénoncés par le délégué du Portugal. La France et la Grande-Bretagne se sont abstenues.

— Aux *Etats-Unis*, mort du philosophe français *Yves Simon*, depuis longtemps professeur à l'Université Notre-Dame ; il était l'une des personnalités les plus en vue du mouvement du renouveau thomiste ; il avait enseigné à Lille et à l'Institut

catholique de Paris ; il meurt dans la force de l'âge, à cinquante-huit ans.

— *L'Osservatore Romano* annonce le transfert de *Mgr Ismaele Mario Castellano*, archevêque titulaire de Colossae et secrétaire de la Commission épiscopale italienne de l'Action catholique, au siège archiépiscopal métropolitain de *Sienne (Italie)*.

— L'Agence *Fides* met à l'honneur le diocèse de *Qui-Nhon (Viet-Nam-Sud)*. Après avoir été dix ans sous contrôle communiste, il enregistre actuellement un mouvement de conversions des plus brillants ; en tout, 170 000 chrétiens ; 28 000 baptisés dans l'année ; 70 995 catéchumènes ; en quatre ans, 60 églises, 5 écoles secondaires et 69 écoles primaires ont été bâties ; elles ont 2 918 élèves du secondaire et 15 000 écoliers du primaire.

— Une information que publie la *Semaine religieuse de Paris* annonce que la fondation Sainte-Thérèse, érigée en 1958, à Lund, a obtenu du gouvernement suédois l'autorisation d'établir un *Carmel* proprement dit. Ce monastère contemplatif (8 Sœurs, dont 6 belges et 2 suédoises) sera le premier depuis l'avènement du protestantisme en *Suède*.

— La revue *Missi*, dans son numéro de ce mois, publie un tableau comparatif du *nombre des catholiques* et de celui *des autres chrétiens* dans tous les pays d'*Orient*. Voici ces chiffres (entre parenthèses : population totale, courant dominant ; abréviations : C pour catholiques, Ch pour autres chrétiens) : *Israël* (2 millions, judaïsme) : 10 000 C, 35 000 Ch. *Jordanie* (1 600 000, islam) : 40 000 C, 60 000 Ch. *Arabie* (6 millions, islam) : tous musulmans. *Yémen* (5 millions, islam) : tous musulmans. *Syrie-République arabe unie* (4 300 000, islam) : 143 000 C, 350 000 Ch. *Liban* (1 600 000) : 600 000 C, 250 000 Ch. *Irak* (6 600 000, islam) : 200 000 C, 70 000 Ch. *Iran* (20 millions, islam) : 20 000 C, 100 000 Ch. *Turquie* (26 millions, islam) : 30 000 C, 200 000 Ch. *Afghanistan* (13 millions, islam) : tous musulmans. *Pakistan* (86 millions, islam) : 300 000 C, 320 000 Ch. *Inde* (420 millions, hindouisme) : 6 millions C, 6 millions Ch. *Ceylan* (9 700 000, bouddhisme) : 740 000 C, 150 000 Ch. *Népal* (9 millions, bouddhisme) : tous bouddhistes. *Birmanie* (20 500 000, bouddhisme) : 200 000 C, 600 000 Ch. *Thaïlande* (23 millions, bouddhisme) : 110 000 C, 40 000 Ch. *Cambodge* (4 800 000, bouddhisme) : 50 000 C. *Laos* (1 750 000, bouddhisme) : 30 000 C. *Tibet* (?). *Malaisie* et *Singapour* (8 millions, islam et confucianisme) : 170 000 C, 100 000 Ch. *Indonésie* (90 millions, islam) : 1 200 000 C, 3 millions Ch. *Iles Philippines* (24 millions, catholicisme) : 19 millions C, 2 500 000 Ch. *Viet-Nam-Sud* (13 800 000, confucianisme) : 1 200 000 C, 20 000 Ch. *Viet-Nam-Nord* (14 millions, communisme ?) : 400 000 C. *Formose* (10 200 000, confucianisme) : 200 000 C, 200 000 Ch. *Chine* (700 millions, communisme ?) : 3 500 000 C, 2 millions Ch. *Corée du Sud* (22 800 000, confucianisme) : 500 000 C, 1 600 000 Ch. *Corée du Nord* (10 millions, communisme ?) : 60 000 C. *Japon* (93 millions, ?) : 300 000 C, 400 000 Ch. *Australie* (10 millions, protestantisme) : 2 100 000 C, 6 millions Ch. *Nouvelle-Zélande* (2 400 000, protestantisme) : 350 000 C, 1 800 000 Ch.

D. 11 JUIN. — Les résultats définitifs des *élections cantonales* donnent (entre parenthèses : gains et pertes) : 52 sièges aux communistes (+ 9) ; 12, à l'extrême-gauche (— 3) ; 16, au P. S. U. (— 9) ; 271, à la S. F. I. O. (— 1) ; 211, aux radicaux (— 38) ; 198, au Centre gauche (— 5) ; 166, à l'U. N. R. (+ 74) ; 142, au M. R. P. (+ 23) ; 212, au C. N. I. (— 12) ; 21, à l'extrême-droite (— 13) ; 203, à l'Action locale (— 27).

— A *Paris*, au deuxième tour de l'élection législative du IXe arrondissement, *M. Kaspereit* (U. N. R.) est élu, avec 10 924 voix, contre 6 799 à Mme Alexandre-Debray (ind.), et 3 533 à M. Barbé (com.) ; M. Moatti s'était retiré. Les abstentions se sont élevées à 62,08 %.

A L'ÉTRANGER. — Le *président Soekarno (Indonésie)*, actuellement en visite officielle à *Moscou*, y a été reçu avec de grands honneurs et son ministre de la Défense y a signé avec l'U. R. S. S. des accords militaires dont on n'a pas précisé la teneur.

— A *Kansas-City (Etats-Unis)*, cérémonie de départ d'un premier groupe de « Volontaires du Pape » pour l'Amérique latine. Il comprend 20 célibataires de vingt à cinquante-quatre ans (10 hommes et 10 femmes) et un couple.

L. 12 JUIN. — A *Paris et dans toute la France*, commencent les examens d'écrit du *baccalauréat ;* on compte, cette année, 232 000 candidats : en première partie, 128 000 (57,3 % de garçons et 47,7 % de filles) ; en seconde partie, 104 000 (52,1 % de garçons et 47,9 % de filles).

— A *Paris*, tandis que *M. Courau*, président des syndicats agricoles, rencontre M. Debré, président du Conseil, pour lui représenter la gravité du malaise qui agite l'agriculture, dans toute la France des manifestations de solidarité renforcent la résolution des paysans bretons.

— En *Algérie*, nombreux attentats durant le week-end (12 morts et 50 blessés). Du 20 mai au 8 juin, selon *M. Coup de Fréjac*, directeur de l'Information, le terrorisme F. L. N. a fait 133 morts et 300 blessés ; dans le même temps, on a compté 155 attentats activistes.

A L'ÉTRANGER. — A *Rome*, la *Commission centrale préconciliaire* inaugure ses travaux sous la présidence de S. S. Jean XXIII. Trente et un cardinaux (14 italiens, 17 étrangers), 17 patriarches et prélats, 12 archevêques et évêques, 4 supérieurs généraux et 23 conseillers sont présents. Le Pape leur donne pour consigne « d'étudier la convocation du Concile, son déroulement et sa vie propre ». (Cf. *D. C.*, n° 1355, du 2 juillet 1961, col. 827.)

— A *Tunis*, après les entretiens officiels de *M. Modibo Keita*, président de la République du Mali, et de *M. Bourguiba*, un communiqué commun déclare le *Sahara* partie intégrante du territoire africain, refuse à toute puissance étrangère sa souveraineté et appelle les riverains à s'entendre sur son partage.

— *L'Osservatore Romano* annonce la mort, à Munich, le 10 juin, de *Mgr Michael Buchberger*, archevêque-évêque de *Ratisbonne*, doyen de l'épiscopat allemand (quatre-vingt-sept ans), assistant au trône pontifical. Le prélat défunt avait présidé à une grande œuvre, le *Dictionnaire de théologie*, publié chez Herder, et auquel ont collaboré 1 200 spécialistes.

M. 13 JUIN. — A *Evian*, rappelant le bilan négatif de trois semaines de pourparlers et l'opposition persistante des thèses en présence, *M. Louis Joxe*, chef de la délégation française, annonce aux délégués algériens la décision de la France de *suspendre, pour un temps de réflexion, la Conférence*, en vue de sortir de l'impasse. M. Belkacem, chef de la délégation algérienne, déclare prendre acte de cette décision unilatérale de la France.

A L'ÉTRANGER. — Au *Congo*, un accord passé entre *M. Hammarskjoeld* et *M. Kasavubu* fait consentir au gouvernement central congolais une aide spéciale de l'O. N. U. s'élevant à un million de dollars.

— A *Berlin*, au cours de la semaine passée, 4 000 Allemands de l'Est ont demandé asile à Berlin-Ouest.

— En *République dominicaine*, le président Balaguer déclare que l'enquête menée sur la mort du *général Trujillo* n'a jusqu'ici révélé aucune intervention étrangère.

—A *Rome*, sur l'invitation de la sacrée congrégation de la Propagande, réunion, durant deux jours, des *aumôniers d'étudiants d'outre-mer en Europe*, en vue de confronter les résultats des expériences déjà réalisées dans l'apostolat auprès des étudiants d'outre-mer. Des aumôniers venus de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, de

Belgique, d'Italie, des Pays-Bas et de Suisse y participent ; le R. P. Gaston Courtois et Mgr Bernard Jaqueline dirigent les travaux. Après avoir reçu la visite de Mgr Sigismondi, ils décident la création d'un *Centre de coordination* ayant son siège à la sacrée congrégation de la Propagande.

— *L'Osservatore Romano* annonce la nomination de *Mgr Carlo Maccari*, du clergé romain, comme évêque titulaire d'Emmaüs et secrétaire de la Commission épiscopale pour la haute direction de l'Action catholique italienne et pour la coordination de l'apostolat des laïcs en Italie, ainsi qu'assistant ecclésiastique général de l'Action catholique italienne.

M. 14 JUIN. — En *Bretagne*, l'agitation paysanne gagne le Morbihan ; les trains sont bloqués dans un rayon de dix kilomètres autour de Lorient, de nombreuses lignes téléphoniques sont coupées.

— A *Alger*, le *général Ailleret*, nouveau commandant des forces françaises d'Algérie, inaugure ses fonctions au cours d'une prise d'armes, protégée par un important service d'ordre.

— Au *Journal Officiel* sont publiés sept décrets sur l'application de la loi agricole ; ils concernent une zone spéciale d'action au Morbihan, le règlement des servitudes de l'irrigation, plusieurs mesures sur l'exploitation ou le reboisement forestiers, et la livraison du blé de la récolte 1960 par les paysans.

A L'ÉTRANGER. — A *Cuba*, manifestations populaires en faveur de 120 prêtres et religieuses espagnols, au moment de leur départ, et que la milice a brutalement réprimées. Un autre navire espagnol doit embarquer demain pour l'Espagne 200 autres prêtres et religieuses.

— A *Washington*, au cours d'entretiens, *MM. Fanfani et Segni*, ministres italiens, se sont trouvés d'accord avec le *président Kennedy* pour le renforcement de l'O. T. A. N. et pour une consultation plus étroite des Occidentaux sur tous les problèmes internationaux.

— En *Angola*, les forces portugaises actuellement sur place pour faire face au terrorisme, qui s'étend tous les jours, sont de 18 000 hommes de troupe.

— *Afrique nouvelle* annonce que la *République islamique de Mauritanie* a voté, le 20 mai dernier, une nouvelle Constitution. « La République islamique de Mauritanie est un Etat républicain, indivisible, démocratique et social » (art. 1er) ; « Le président de la République est le chef de l'Etat ; il est de religion musulmane » (art. 2) ; « il est élu pour cinq ans au suffrage universel direct » (art. 13) ; il prête serment devant l'Assemblée nationale : « Je jure devant Dieu l'Unique... » (art. 16). Cette Constitution constitue une mise au point de la précédente, du 22 mars 1959, dont elle reprend, sans modification, certains articles, entre autres : Art. 2, « la religion du peuple mauritanien est la religion musulmane. La République garantit à chacun la liberté de conscience et le droit de pratiquer sa religion sous les réserves imposées par la moralité et l'ordre public ». Art. 3, « la langue nationale de la Mauritanie est l'arabe. La langue officielle est le français ».

— L'Agence *Fides* annonce que, par décret de la sacrée congréagtion de la Propagande du 26 mai dernier, les deux *vicariats apostoliques* suivants, au *Soudan*, changent de noms : le vicariat apostolique de *Bahr el-Gebel* s'appellera désormais vicariat de *Juba* ; le vicariat apostolique de *Bahr el-Ghazal* s'appellera vicariat apostolique de *Wau*.

— *La Croix* annonce que le *chanoine Jacques Leclercq* quittera à la fin de cette année académique *l'Université catholique de Louvain*, où il a enseigné pendant vingt-trois ans le droit naturel, la morale, la sociologie, et présidé, durant plusieurs années, son école des sciences politiques et sociales de l'Alma Mater. Il est l'auteur de trente ouvrages de droit naturel, de sociologie, de spiritualité et d'hagiographie ; il fut le premier président de la Conférence internationale de sociologie religieuse ; il est le fondateur d'un Institut séculier féminin, auquel il a donné le nom de « Caillou blanc ».

J. 15 JUIN. — Le ministre de l'Education nationale, M. Lucien Paye, préside les cérémonies du *Ve centenaire de la fondation de l'Université de Nantes* (fondée par une bulle du Pape Pie II, en 1461, et mise en sommeil au profit de l'Université de Rennes) et annonce « la très prochaine création de la nouvelle Académie de Nantes ». La *nouvelle Université nantaise*, qui groupera les départements du Sud dépendant de l'Université de Rennes, est une urgente nécessité, l'effectif actuel de 12 000 étudiants de l'Université rennaise devant atteindre 30 000 en 1968.

— En *Bretagne*, après le Finistère et le Morbihan, les agriculteurs des Côtes-du-Nord avec les tracteurs barrent les routes de Lannion et de Tréguier ; le Comité de Guéret se solidarise avec eux. M. Courau, président de la C. G. A., parle publiquement du profond malaise de l'agriculture ; les « Jeunes agriculteurs » sont reçus par M. Debré.

— A *Paris*, après contrôle des statistiques officielles sur les *élections cantonales*, le *Centre national des indépendants* (C. N. I.) déclare les contester ; leur groupe a remporté 527 sièges, avec ses apparentés, sur les 1 500 à pourvoir et que, par conséquent, les leçons à tirer pourraient bien être contraires à celles que le gouvernement a suggérées.

— Le *cardinal Eugène Tisserant*, doyen du Sacré-Collège, est élu à *l'Académie française*, au fauteuil de M. Maurice de Broglie, par 18 voix sur 21 votants. Cette élection coïncide avec le 25e anniversaire de l'élévation au cardinalat (15 juin 1936) de l'éminent prélat. A cette double occasion, S. S. Jean XXIII lui a adressé ses félicitations et ses vœux. (Cf. *D. C.*, n° 1356, du 16 juillet 1961, col. 888.)

A L'ÉTRANGER. — *L'Osservatore Romano* annonce les nominations suivantes, en *Argentine* : 1° promotion de *Mgr Francisco Vicentin*, évêque de Corrientes, au siège archiépiscopal métropolitain de *Corrientes* ; 2° promotion de *Mgr Alfonso Maria Buteler*, évêque de Mendoza, au siège archiépiscopal métropolitain de *Mendoza* ; 3° transfert de *Mgr Emilio Antonio Di Pasquo*, évêque de San Luis, au siège épiscopal d'*Avellaneda* ; 4° transfert de *Mgr Pedro Lira*, évêque titulaire de Tenedus et auxiliaire du diocèse de Salta, au siège épiscopal de *San Francisco* ; 5° transfert de *Mgr Manuel Menendez*, évêque titulaire de Diospolis superior et auxiliaire de l'archidiocèse de Buenos Aires, au siège épiscopal de *San Martin* ; 6° transfert de *Mgr Raul Primatesta*, évêque titulaire de Tanais et auxiliaire de l'archidiocèse de La Plata, au siège épiscopal de *San Rafael* ; 7° nomination du *R. P. Jorge Gottau*, provincial des Pères Rédemptoristes en Argentine, comme évêque d'*Anatuya* ; 8° nomination de *Mgr Ricardo Rosch*, curé de Goya, comme évêque de *Concordia* ; 9° nomination de *Mgr Alberto Devoto*, vicaire général du diocèse de San Isidro, comme évêque de *Goya* ; 10° nomination de *Don Jaime F. De Nevares*, Salésien, directeur de l'Institut normal salésien de Viedma, comme évêque de *Neuquen* ; 11° nomination du *R. P. Francisco de la Cruz Muguerza*, des Frères Mineurs, définiteur de la province argentine, comme évêque d'*Oran* ; 12° nomination de l'*abbé Vicente Zapze*, curé de Notre-Seigneur de Lujan Porteno, à Buenos Aires, comme évêque de *Rafaela* ; 13° nomination de *Don Maurizio Magliano*, Salésien, supérieur de la maison salésienne de Rio Gallegos, comme évêque de *Rio Gallegos*. Tous ces archidiocèses et diocèses sont de récente érection. (Cf. *D. C.*, n° 1353, du 4 juin 1961, col. 749.)

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse », 5, rue Bayard, Paris-8e. *Le directeur* : J. GÉLAMUR.